Qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles Lettres, propoſé pour l'année M. DCC. XLVIII, ſelon la fondation faite par la Ville de Toulouſe.

Par M. FRANÇOIS DE SAUVAGES, *Conſeiller-Médecin du Roi, Profeſſeur en Médecine, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, & des Académies d'Upſal & de Stockholm.*

DISSERTATION

SUR

LA RAGE.

I. LES Auteurs qui ont écrit ſur la Rage, entr'autres Cœlius-Aurelianus, Schenkius; & parmi les modernes, MM. Liſter & Aſtruc, n'ont rien laiſſé à deſirer ſur les dénominations, (*a*) les ſymptomes, (*b*) l'origine, (*c*) enfin l'hiſtoire de cette maladie. On ſait que l'horreur de la boiſſon en fait le principal caractere: mais on eſt encore dans de grandes ténebres à l'égard de ſa *nature*, de ſa *cauſe*; & ce qui eſt le plus fâcheux, de DESSEIN DE L'AUTEUR.

(*a*) Græcè Hydrophobia Cylyſſos. Phobodipſos. Pheugydron. Latinè Rabies. Aquæ pavor. Ægri Hydrophobi, Hygrophobi. Aerophobi. Brachipotæ. *Hipp. Pantophobi. Lyſſodectoi.*

(*b*) Appetentia vehemens atque timor potûs ſine ullâ ratione. *Cæl. Aur.*

(*c*) Homer. Iliad. l. 9. v. 233. Cœlius-Aurelianus dit, que le premier qui en a écrit fut Démocrite.

Schenkius a compté un bon nombre d'Auteurs, comme Salius, Palmarius, qui ont très-bien écrit ſur la Rage. M. Aſtruc a ramaſſé & digéré de bonnes obſervations des hydrophobes de Meynes, d'après M. Barbuty, & de celui de Marvejols, d'après trois Médecins du pays même. Nous le citerons ſouvent, pour les faits que perſonne n'a mieux manié que ce ſçavant Profeſſeur de Toulouſe, qui eſt bien au-deſſus de mes éloges.

ſes *préſervatifs* & de ſes *remedes*. Et comme quand on s'en tient plus au raiſonnement qu'au hazard, c'eſt par la connoiſſance des cauſes qu'il faut être conduit à celle des remedes ; c'eſt auſſi par leur recherche ou par la théorie qu'il faut commencer. Dans cette vue, nous mettrons à profit les obſervations que ce ſiécle a ajoutées à celles des temps les plus reculés ; nous les ſuppoſerons connues & préſentes au lecteur, pour ne pas groſſir cet ouvrage, en y compilant & répétant ce qui ſe trouve ailleurs.

Ce qui donne occaſion à la Rage.

II. La Rage ou Hydrophobie, qui vient d'elle-même, comme il arriva au premier qui l'eut, & telle qu'elle ſe produit encore dans certains animaux, s'appelle *Spontanée* : ſi elle vient en conſéquence de la morſure ou de l'attouchement d'un autre animal enragé, elle eſt *Communiquée*.

RAGE SPONTANE'E.

Marcell. Donat. hiſt Med. mirabil. l. 6. c. 1.

Eſſais d'Edimbourg, tom. 1. pag. 340.

Borellus cent. 3. obſ. 38.

Condronch. c. de Hydr.

Cent. 2. obſ. 52.

De affect. partic. Sanches p. 378.

Miſcel. natur. cur. anno 1706.

III. L'homme tombe rarement dans la Rage ſpontanée ; cependant il n'en eſt pas abſolument exempt : un Auteur qui aime fort le merveilleux, aſſure avoir obſervé cinq fois, ou l'averſion pour l'eau, ou la fureur jointe à cette averſion, dans des perſonnes attaquées de fievre maligne, ou de phrénéſie. Salmuth & Petr. Salius rapportent auſſi des hydrophobies ſpontanées. La colere & l'épilepſie ont ſouvent rendu les morſures très-venimeuſes : ainſi les curieux de la nature rapportent qu'un jeune homme s'étant mordu le doigt dans un tranſport de colere, eut dès le lendemain tous les ſymptomes de la Rage & en mourut. M. Vandeli, Médecin du Duc de Modene, connoît un épileptique qui a une ou deux attaques de convulſions chaque année, au ſortir deſquelles il a durant quelques heures une véritable horreur de la boiſſon. Malpighi a fait auſſi l'hiſtoire d'une femme qui devint hydrophobe en conſéquence d'une morſure que lui fit ſa fille, priſe d'une attaque d'épilepſie.

Oper. poſth. p. 55.

Beckerus Microc. Med.

Hildan. cent. 1. obſ. 84.

IV. Parmi les animaux qui enragent d'eux-mêmes, on compte le loup, le chien & le renard, tous quadrupedes du même genre, deſquels, 1°. Les humeurs tendent plus à la corruption que celles des autres animaux carnaſſiers (*a*). 2°. Leurs

Linnæus, Fauna Suec. p. 5.

(*a*) On obſerve que les animaux carnaſſiers ont les humeurs plus diſpoſées à la cor-

entrailles exhalent, quand on les ouvre, une odeur forte & désagréable. 3°. Ils ne fuent que très-difficilement, leur sang étant extrêmement gluant, & leur cuir très-serré. 4°. Ils enragent le plus souvent en hiver, témoins les observations de MM. Astruc, Lister, Rivalier, &c., saison où la faim dévore les loups, les échauffe intérieurement, où l'électricité est la plus forte. 5°. Les charognes des brebis mortes de charbon, & les eaux croupissantes dont ils se nourrissent en été (*a*) les disposent, & peuvent engendrer dans leur corps, ou faire éclore les différens vers, insectes serpenteaux qu'on a observé dans le cerveau, les reins & les sinus de ceux qui sont morts de Rage, outre les vermisseaux rouges que l'on voit toujours dans leur glande de vercelloni au milieu de l'œsophage. Hæmast exper. 9 page 43.

V. Les circonstances de la Rage spontanée dans l'homme, marquent un grand mouvement dans le fluide nerveux, & dans les bêtes, une grande corruption des humeurs. Quant aux vers que M. Desault croyoit par leur irritation causer la Rage, bien qu'il avoue les avoir scrupuleusement cherchés dans des cadavres d'animaux morts de Rage, sans les trouver, ils nous paroissent l'effet de la corruption qui développe leurs œufs : les chevres & les brebis en ont presque toujours dans les sinus frontaux, dans le conduit choledoque, & n'enragent pas pour cela.

VI. La Rage se communique d'un sujet à l'autre de deux manieres ; car ou la salive de l'homme est immédiatement infectée de la bave de l'animal, ou bien la bave de l'animal infecte d'abord le sang, au moyen d'une morsure, & ensuite l'infection se communique à la salive. RAGE COMMUNIQUE'E.

VII. La salive est immédiatement infectée par six moyens. 1°. En tirant le souffle vaporeux & chaud d'un animal enragé, *Infection immédiate de la salive.*

ruption. Et M. Mead, Tr. de viperâ, remarque que les insectes venimeux, comme la tarentule, le scorpion, la vipere, sont tous carnassiers, mangeant d'autres insectes.

(*a*) La division qu'un Auteur fait de la Rage en *Australe* & & *Septentrionale*, à raison des saisons, & des climats chauds ou froids, où on l'observe, me paroît peu utile ; celle qu'on en fait en Rage *muë* & en Rage *blanche* n'en distingue pas les especes, mais seulement les degrés.

comme l'obſerve Cœlius. 2°. En portant à la bouche des
Palmar. de morb. contag. p. 266. alimens ſalis de cette bave : ainſi, au rapport de Palmarius, on a vu des bœufs, chevaux & mulets devenir hydrophobes, pour avoir mangé de la litiere de cochons enragés. 3°. En paſſant à la bouche des corps infectés, même depuis long-temps, de cette bave, comme il arriva à la couturiere dont
Cœl. Aur. c. 1. parle Cœlius. 4°. En recevant un baiſer des perſonnes ou des animaux qui ont cette maladie : ainſi le pere dont parle
Cardan contract. 9. tr. 5. l. 2. Cardan, ayant, avant de permettre qu'on le liât, fait un baiſer à chacun de ſes enfans, les fit tous mourir de Rage.
Palmar. ibid. Et le Patricien Braſca la prit de même en faiſant un baiſer à ſon petit chien, avant de l'envoyer tuer. 5°. En recevant une morſure au viſage, dans les joues, où paſſe le conduit de Stenon ; aux oreilles, où ſont les parotides ; aux glandes maxillaires, &c., d'où la bave eſt portée avec la ſalive dans la bouche. 6°. Ou enfin recevant ces bleſſures aux yeux, au nez, aux ſinus frontaux, d'où l'humeur eſt portée par les arriere-narines au goſier. Telle fut l'aventure de Marie
Aſtruc de Hydr. pag. 10. Dajonne, bleſſée aux temples, qui par cette voie avala le ſang qu'elle rejetta quelques jours après.

VIII. Sur quoi il faut remarquer que la Rage priſe par l'infection immédiate de la ſalive, ſe déclare tout de ſuite, ou beaucoup plutôt que celle qui ſe prend par des morſures où il n'y a que le ſang, & non la ſalive, qui puiſſe s'infecter. Ainſi Marie Dajonne ne tarda pas trois jours à devenir enragée ; les enfans, dont parle Cardan, ſept jours ; les chaſſeurs,
Fernel de abd. l. 2. c. 14. qui au rapport de Fernel, mangerent d'un loup enragé, tarderent peu, & les voyageurs à qui un cabaretier fit manger d'un cochon enragé, devinrent furieux tout de ſuite, & ſe mordirent les uns les autres. Cette hiſtoire eſt atteſtée par
Surius in Schenkio. un Auteur obſcur, & n'eſt pas aiſée à croire ; mais dans cette maladie

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraiſemblable. Deſpreaux.

Infection médiate. IX. La Rage qui ſe communique d'abord par le ſang, eſt plus commune quand on eſt mordu par des chiens ; car c'eſt le plus ſouvent aux jambes & aux mains ; plus rare, quand

c'eſt un loup, qui a coutume de ſe dreſſer, d'embraſſer l'homme, de lutter avec lui face à face, & par-là de le mordre au viſage: ſi la ſalive n'eſt pas infectée, la Rage tarde communément quarante jours à ſe déclarer; plutôt ſi la quantité de la bave reçue eſt plus grande, ſa qualité plus active, & ſi le malade eſt ſanguin ou bilieux; plus tard ſi la bave reçue eſt moins abondante, ſon énergie moindre, & ſi le malade eſt froid ou pituiteux.

X. Le célebre Balde, mordu par un chien qu'il aimoit, n'enragea que quatre mois après. Le Payſan dont M. Haguenot rapporte l'hiſtoire, ne devint hydrophobe qu'après quatre mois & demi. Fabrice de Hilden vit une Dame en qui la Rage revint périodiquement de ſept en ſept années, durant l'eſpace de trente ans. M. Chirac vit un jeune marchand de Montpellier, qui n'enragea que dix ans après, quand revenant de Hollande, où il avoit été, après avoir été mordu à même-temps que ſon frere le cadet, il apprit la mort tragique de celui-ci, arrivée quarante jours après leur moiſure. (*a*) Robert de Chambourigaud, mordu par un loup en Février 1746, ſe portoit au mieux, & tailloit ſa vigne le 33e. jour; un payſan imprudent qui paſſe, lui dit à propos de ſon aventure, qu'un tel & un tel étoient morts de Rage ſix mois après leur morſure. Robert entendant ce propos, à peine eſt retourné à ſa maiſon, qu'il eſt triſte, rêveur, dégoûté, ſes cicatrices s'enflamment d'une façon horrible, la fievre le ſaiſit, on le ſaigne quatre fois en douze heures, il a horreur de l'eau, & les autres ſymptomes de l'hydrophobie; enfin le cinquieme jour il ſe pendit, pour terminer, diſoit-il, ſes ſouffrances.

Mathiol. in Dioſc. p. 1008.

Extrait de la Société Royale de Montp 1730. p. 7. Fabrice Hild. cent. 5. obſ. 86.

Mém. de la Soc. Royale, *Ibid.*

XI. Parmi ceux qui ſont mordus, il faut bien diſtinguer ceux qui le ſont à nu d'avec ceux qui ne le ſont (*b*) qu'à

(*a*) J'ai pluſieurs autres obſervations d'Hydrophobie, mais qui n'ont rien de ſingulier, & qu'on ne trouve dans celles qui ſont imprimées, & qui par-là ont acquis plus d'autorité pour être citées.

(*b*) Un Loup, durant l'hiver de 1718, paſſa à travers un gros troupeau de moutons, & en mordit bon nombre à droit & à gauche; mais la laine les garantit tous; la petite Bergere fut mordue à la machoire inférieure, fut à la mer, & ne laiſſa pas de tomber huit jours après dans la Rage: ce qu'elle eut de ſingulier, c'eſt qu'elle faiſoit claquer ſes dents durant les accès avec une force ſurprenante. Elle mourut le troiſieme jour.

travers les vêtemens, les morſures n'étant dangereuſes qu'à raiſon de la bave; ſi les dents de l'animal ont des habits épais à traverſer, elles y laiſſeront toute leur bave, & le malade n'aura point la Rage. C'eſt ainſi qu'Anne Chabrier & Jean Montagnon, mordus au bras, quoique juſqu'à l'os, par le même loup, que Robert, mais mordus à travers leurs habits, en furent exempts, de même que dix-ſept habitans de Meynes, ſur vingt-deux qui avoient été mordus: mais je n'ai point d'obſervation propre, ni d'hiſtoire un peu exacte de morſures faites aux mains ou au viſage par un animal vraiment enragé, qui n'aient été ſuivies de l'hydrophobie, au moins quand on n'a pas eu recours aux remedes dont nous parlerons.

XII. Tout ce que nous avons dit juſqu'ici, fait voir clairement que c'eſt dans la bave que conſiſte le venin de la Rage, & qu'il ſe prend ou par les voies naturelles de la ſalive, ou par des bleſſures. On trouve pourtant trois obſervations qui portent à croire que ce venin chaud & abondant peut ſe faire jour à travers la peau: Mathiole aſſure avoir vu deux perſonnes que la ſeule éclabouſſure de la bave avoit ainſi infectées; & un Auteur atteſte qu'un homme de marque, appellé *Coqueranus*, enragea pour avoir enfoncé la main dans la gueule d'un loup hydrophobe, ſans en avoir été mordu. Je ſais pourtant que des Chirurgiens ont porté ſouvent & impunément le doigt dans la bouche de gens qu'ils croyoient n'avoir qu'une ſquinancie, comme le payſan dont M. Haguenot fait l'hiſtoire, & qui le ſurlendemain étoient dans la grande Rage: cette différence vient apparemment de ce que la ſalive humaine ne s'infecte pas tant à beaucoup près, que celle du loup, ſur-tout quand il eſt au dernier période de la Rage.

Mathiol. in Dioſc. pag. 1009.

Math. de Grædi. conſil. 82.

Pourquoi les ſymptomes ſont différens.

XIII. Le nombre & la véhémence des ſymptomes varie beaucoup, ſelon la quantité & l'activité du venin reçu. 1°. L'un & l'autre augmentent dans les ſujets à raiſon de leur tempérament, comme nous l'avons inſinué. (IX). 2°. A raiſon du genre d'animal qui mord, les reſtes étant égaux, le venin du loup eſt plus actif que celui du chien; celui-ci

Petr. Salius l'a cru de même.

l'eſt plus que celui de l'homme : on a vu, par exemple, une fille qu'un jeune homme enragé avoit mordue au doigt, traîner durant un mois une rage déclarée, & en guérir ; ce qu'on n'a pas vu après des morſures d'autres animaux. 3°. A raiſon du ſexe, dans les femmes hydrophobes en général, les ſymptomes ſont moins violens que dans les hommes : les quatre femmes de Meynes moururent tranquillement : les deux hommes, dont il eſt fait mention dans le même ouvrage, eurent beſoin d'être liés. 4°. Les reſtes étant égaux, la force de la Rage répond à la force ordinaire du ſujet qui l'a. Nous obſervons la même choſe dans les pleuréſies, la phrénéſie, & les autres maladies aiguës, qui ſont des efforts que fait la nature pour ſe délivrer des matieres morbifiques : or le danger étant égal, les efforts ſont proportionnés à la puiſſance mouvante. 5°. Si l'animal eſt extrêmement irrité (*a*) non-ſeulement il fait de plus grandes & de plus nombreuſes morſures, & partant il communique plus de venin ; mais encore à raiſon de la colere, le venin doit être plus actif, comme l'expérience & les raiſons que nous en rapporterons, l'inſinuent. 6°. Enfin, ſi la Rage eſt dans ſon plus haut degré dans le temps de la morſure ou de l'infection, le venin étant & plus abondant & plus exalté, l'irritation & la force du coup étant plus grandes, le venin agira plutôt & plus fortement dans la raiſon compoſée de celle de toutes ces conditions. D'où il eſt aiſé de conclure que les hydrophobies doivent différer beaucoup entre elles, comme on l'obſerve effectivement.

Hiſt. de l'Acad. 1699.

M. Aſtruc differt de Hydroph.

XIV. La bave de l'animal enragé eſt compoſée de deux parties, qu'il faut diſtinguer ; ſavoir, d'une fixe, qui eſt cette ſalive écumeuſe & gluante qui tombe ſous les ſens ; l'autre volatile & ignée, qui s'évapore aiſément. Celle-ci cauſe vraiſemblablement les piquures vives, ſemblables à des traits de feu que Jeanne Dajonne & Marie Peliſſier de Meynes reſſen-

Deux ſortes de parties dans la bave.

LA VOLATILE.

(*a*) De tout tems on a regardé la morſure des animaux & des hommes irrités, ſans être enragés, comme venimeuſe. Becker in Microc. Med. Hildan. cent. 1. obſ. 86. outre les exemples cités (111) l'ont obſervé ; Etmuller le donne comme bien aſſuré, pag. 432. Tranſact. Philoſ. 1733. par M. Mortimer.

toient d'abord à leurs plaies, & étant chaude & copieuſe, elle put infecter *Coqueranus* & les malades de Mathiole à travers la peau ; mais communément elle s'évapore, lors de la morſure. Nous verrons plus bas comment la partie fixe, ſéjournant quarante jours dans la plaie, ſe volatiliſe, & produit après ce temps un feu dévorant, qui ſe répand dans les entrailles du malade, & de pareilles piquures qui le tourmentent ſans ceſſe.

La Fixe

XV. Quand la bave n'eſt ni chaude, ni abondante, ni extrêmement active, & qu'ainſi elle ne cauſe point ces piquures à la partie mordue, cette plaie n'a rien de différent des plaies ordinaires & non venimeuſes ; elle arrive en ſi peu de temps à une ſi parfaite guériſon, que les malades, ou pour mieux dire les mordus, ſe raſſurent aiſément ſur les événemens à venir ; il en eſt peu qui n'aient totalement oublié la cauſe ou l'occaſion de leur Rage, quand ils en ſont attaqués. Un mal à venir, auquel on ne ſe voit aucune diſpoſition, dont on ne ſent aucune marque, ne frappe guére l'eſprit des perſonnes occupées du ſoin de vivre d'un jour à l'autre, je veux dire des payſans, qui ſont les plus expoſés à ces ſortes de morſures : Nous éprouvons tous les jours que quand nous nous portons bien, nous ne penſons pas pouvoir devenir malades.

Mead de Rabido cane. pag. 58.

La fixe ſe colle aux chairs.

XVI. La partie fixe & viſqueuſe de la bave, qui eſt ſans contredit le véhicule du venin, s'imbibe dans les déchirures, ſe colle à la ſurface inégale de la plaie, adhére même aux parties ſolides, de la même façon & par la même méchanique que de l'huile ou une liqueur graſſe s'attache au tiſſu même d'une étoffe, puiſque ni le ſang qui s'en écoule, ni la ſuppuration qui ſurvient bientôt, ni les digeſtifs qu'on met deſſus, ne peuvent l'enlever, & qu'au bout de quarante jours elle y donne des marques de ſa préſence, (car ſans aucune cauſe évidente la cicatrice s'enflamme, ſe releve en broderie, ſe rouvre quelquefois.) qu'on y reſſent les mêmes piquures, ſemblables à des traits de feu, & qu'enfin on en voit couler une ſanie virulente, tous avant-coureurs de la Rage prochaine.

Elle eſt le levain de la Rage.

XVII. Cette bave gluante contient évidemment le venin de

de la Rage ; mais bien enveloppé, & qui a beſoin d'une longue coction, ou préparation, pour devenir propre à produire cet effet : puiſque cet effet tarde ſi long-temps à paroître, le volatil peut s'en être évaporé, ſans qu'elle perde ſa vertu ; puiſque de la bave ancienne, deſſéchée ſur des habits, avant qu'on les porte à la revendeuſe, ou ſur un couteau de chaſſe rouillé & abandonné depuis pluſieurs années, ne laiſſe pas de donner la Rage, ſi elle eſt mêlée avec la ſalive, ou inſinuée même dans une plaie. C'eſt ainſi qu'une goutte de pus tiré d'un bouton de la petite vérole & gardé dans du charpi, & partant deſſéché, comme on fait en Georgie & en quelques Provinces d'Angleterre, ſi on vient l'année d'après à l'inſérer dans une piquure faite au bras, produit huit jours après * les ſymptomes avant-coureurs de la petite vérole.

Cœlius Aurel. c. 1. Schenk. de venen. Mod. Siloſiac. ſatyræ ſpecim. 3. obier. 3. Tranſact. Philoſ. 1733.

XVIII. Si cette bave paſſoit tout de ſuite de la plaie dans la maſſe du ſang, elle devroit exciter la Rage tout de ſuite ; car il paroît par les ſymptomes, que quand le venin eſt prêt à agir dans la plaie, il infecte le ſang le même jour, & qu'à même-temps la Rage paroît ; & d'ailleurs nous avons obſervé, que quand la bave eſt immédiatement mêlée avec la ſalive, elle ne tarde que peu de jours à ſe développer (VIII) : or nous verrons plus bas (XXVIII), que dès que le ſang eſt infecté, le venin ſe répand en moins d'une heure dans tout le corps, & qu'il infecte à même-temps la ſalive ; donc puiſque cette bave laiſſée dans la plaie, ne produit aucun effet pendant un ou deux mois, il faut qu'elle y ſoit retenue ſous une forme qui ne lui permet pas d'infecter le ſang de tout ce temps ; & en effet une bave gluante, tant qu'elle conſerve ſa viſcoſité, peut bien imbiber la plaie & s'y coller, comme le cambouis s'attache au drap & ne ſe répand qu'à quelques lignes aux environs ; elle peut réſiſter au ſang & à la lymphe qui paſſent auprès, comme tenant plus fortement aux ſolides, qu'aux fluides, à cauſe de leur denſité.

Il n'en paſſe rien de long temps dans le ſang.

Hamberg. elem. phyſ. §§. 186. 187.

* En 1733, les croûtes de la petite vérole deſſéchées, ou le pus même ayant été inoculé à des enfans, la petite vérole ne parut que le quatorzieme jour, l'intervalle du temps ayant été rempli par la rougeole. *Tranſ. Philoſ.*

C'eſt ainſi qu'une tache de graiſſe n'eſt ni diſſoute, ni entraînée par l'eau. La théorie ſur laquelle nous nous fondons, outre l'expérience, eſt démontrée au long dans les Élémens de Phyſique de M. Hamberger, §. 186, 187, &c.

Pourquoi elle tarde à paſſer ?

XIX. Il eſt donc queſtion de trouver dans la compoſition de cette bave, & dans celle du corps humain, pourquoi une mucoſité inſipide, gluante, qui n'eſt pas en état d'irriter une plaie pendant un mois & plus de ſéjour qu'elle y fait, peut devenir un poiſon terrible qui tout-à-coup infectera le ſang, & ſur-tout la ſalive, ou plutôt la mucoſité du goſier, & produira les étranges ſymptomes de la Rage ? Pour en venir à bout, les principes de Méchanique & de Phyſique, comme l'obſerve Boerhaave (*a*), ne ſuffiſent pas ; la Chymie & la Pyrotechnie électrique peuvent ſeules nous donner quelque jour, ſur-tout aujourd'hui qu'on a éclairci l'une & l'autre.

Oratio 8.

Demandes chymiques.

Premiere Demande.

XX. C'eſt une vérité bien reconnue en ce ſiecle, que tout ſuc tiré d'un corps animal, au moins d'un quadrupede, & qui en a eſſuyé au moins un jour les forces vitales, étant gardé dans un lieu qui ait à peu près la chaleur du corps humain, s'altére avec le temps, de façon que tout fade qu'il fût & bon à nourrir, il acquiert de la ſaveur, de l'odeur, & il change de couleur, de conſiſtance ; de fixe & de gluant il devient coulant & très-volatil, pénétrant, propre à cauſer, ſi on le prend intérieurement, des maux de cœur, des nauſées, des ſyncopes ; & ſi enfin on le diſtille au moindre degré de feu, il fournit une grande quantité de ſel alkali volatil, d'huile ou ſoufre fétide & de phoſphore (*b*). Ainſi toutes nos liqueurs, ſur-tout celles qui roulent lentement dans les organes de la ſecrétion, tendent à ce mouvement inteſtin qui fait cette corruption ; il eſt vrai que le mouvement progreſſif du ſang détourne en partie ce mouvement inteſtin qui

Boerh. Aph. 85.

Chymie tom. 2. pag. 238.

(*a*) Rabioſus canis quò deducit hominem ? Quid Anatome, quid humorum cognitio, quid perſpectus eorum circuitus, quid Matheſis, quid Phyſica, &c., juvat ?

(*b*) Putrefactio pro effectu ultimo dat olea putrida, fetidoſque alkalinos volatiles ſales, nunquàm acida, nec ſpirituoſa inflammabilia, qualis eſt ſpiritus vini, ſed quidem phoſphorica. *Boerhaave chem. T. 2. pag.* 105. *idem p.* 138.

ſe fait par l'approche mutuelle des particules du mixte, & que la ſéparation continuelle qui ſe fait dans les couloirs des parties excrémentitielles les plus corrompues, dépure le ſang, & empêche la putréfaction (*a*); mais dès qu'une liqueur croupit ou ſéjourne dans un lieu, comme il arrive aux émunctoires, à la gangrene, aux fiſtules, aux caries, elle s'y empuantit & s'y pourrit tôt ou tard, & le ſang lui-même s'altére, ſi quelque venin ou levain pourriſſant l'a infecté. Stahl. Theor. Med. pag. 610.

XXI. La bave eſt une liqueur animale étrangere au corps humain, qui a été déjà préparée, échauffée dans le goſier de l'animal enragé, arrêtée à préſent dans une plaie preſque à la ſurface du corps, où les vaiſſeaux ſont très-étroits, & partant la circulation très-lente; où la chaleur eſt moyenne entre celle de l'air & celle du ſang; il ſeroit donc bien étrange qu'elle n'y eſſuyât pas tôt ou tard les changemens dont aucune liqueur des quadrupedes, poiſſons, oiſeaux, &c. n'eſt exempte en pareilles circonſtances. Pitcarn. & Keill.

XXII. Plus une liqueur eſt gluante, graiſſeuſe, à l'abri de l'air, en petit volume, moins échauffée, plus tard elle pourrit: ainſi la graiſſe de cochon, quoique non-ſalée, éprouve fort tard cette ſorte de corruption, qui la fait rancir, ſelon qu'elle eſt moins expoſée à l'air & à la chaleur: ainſi on trouve dans la poitrine des hydropiques des glaires blanchâtres, & une lymphe jaune dans leur bas-ventre, qui y reſtent pluſieurs mois ſans ſe corrompre, étant à l'abri de l'air; au lieu qu'un morceau de chair laiſſé entre les dents, expoſé à l'air & à la chaleur de la bouche, s'empuantit dans l'eſpace d'une nuit; le ſang extravaſé ſe corrompt dans huit ou dix jours, &c. Il ſeroit donc ſurprenant que la bave reſtée en petite quantité dans une cicatrice, à l'abri de l'air, viſqueuſe comme elle eſt, ne pût pas y tarder trente ou quarante jours, & quelquefois pluſieurs mois, ſans s'y altérer, ſur-tout dans une partie, comme la main ou la jambe, expoſée au froid *. *Demande 2e.*

(*a*) Conſtitutio corporis humani ex ſuâ mixtione penitiſſimis corruptionibus tota obnoxia eſt. *Stahl.*

* OBSERVATION. En Octobre 1741, le nommé Ricou, Clerc de l'Ab-

Pourquoi elle y paſſe enſuite en peu de temps ?

XXIII. Comme l'eau ne s'enfle ni ne bouillonne pas peu à peu, à proportion qu'elle eſt expoſée à un feu ſucceſſivement plus grand, ou plus long-temps à un feu uniforme ; mais quand une fois elle a conçu un degré déterminé de chaleur, qu'elle ne peut plus paſſer, alors elle s'enfle ſenſiblement, & bout preſque ſubitement ; ce qui arrive encore au moût, qui ſe diſpoſe à fermenter ; de même les liqueurs animales expoſées à une digeſtion & au mouvement inteſtin des particules du feu élémentaire, qui eſt l'agent de tous ces mouvemens ſpontanés, donnent comme tout-à-coup, après le temps requis, des marques de leur putréfaction : ainſi de la viande, qui après quelques jours eſt ſimplement tendre, mortifiée & bonne à manger, devient dans un jour ſi différente de ce qu'elle étoit la veille, qu'elle eſt puante, pourrie, & même très-venimeuſe.

Effets du venin ſur la cicatrice.

XXIV. La bave reſtée dans la plaie doit donc arriver plutôt ou plus tard au terme où ſa corruption s'exalte & ſe manifeſte par les raiſons ci-deſſus énoncées, & produire alors

baye d'Alais, après avoir ſenti des douleurs à une jambe depuis quinze jours, & avoir durant une ſemaine reſſenti chaque nuit des friſſons, des chaleurs & des ſueurs alternativement, s'apperçoit qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à rincer les verres, & ſe retire du buffet en pleurant ; on l'appelle ; il répond avec une voix rude ; on le ſoupçonne malade ; il dit que non ; on lui offre un bouillon ; il l'avale avec beaucoup de peine & de contorſions extraordinaires. Il en avala de même juſqu'à ſa mort. On ſoupçonne du mal à la gorge, mais on ne voit rien au fond de la bouche. Il fut ſaigné ce ſoir, & le lendemain reſaigné : il étoit fort chaud, ſuoit à groſſes gouttes, crachotoit à chaque inſtant une ſalive blanche & écumeuſe ; il friſſonna tout le temps qu'il eut le bras hors du lit ; jamais chaleur plus âcre, ni fievre plus forte. Le ſoir à quatre heures ſurvient une inquiétude affreuſe ; quatre perſonnes ont de la peine à l'empêcher de s'enfuir : Au nom de Dieu détournez, diſoit-il aux aſſiſtans, votre haleine de moi, & fermez tout, qu'il n'entre point d'air dans la chambre, cela m'incommode étrangement. Alors on ſoupçonna la Rage, & on découvrit quelque choſe de l'origine de ce mal. A huit heures du ſoir, la fievre, les ſueurs, les agitations furieuſes augmenterent ; il menaçoit tout le monde de mordre ; tâchoit de pouſſer ſa bave ſur ceux qui le tenoient ou qui s'approchoient ; ils ne reſpectoit que ſon pere ; il avoit pourtant toute ſa raiſon, prioit Dieu continuellement ; quelques heures auparavant il avoit reçu les Sacremens ; il preſſa entre ſes dents le doigt du Prêtre qui lui fit l'onction ſur les levres, & lui en fit d'abord ſes excuſes. Enfin les convulſions revinrent par trois fois, dans une deſquelles il mourut à minuit. *Relation communiquée par M. G..... célebre Médecin.*

Le Chien enragé l'avoit mordu à la jambe ; la prompte guériſon des bleſſures le lui avoit fait oublier.

dans cette partie les effets du venin alkali volatil igné & ſulfureux ; c'eſt-à-dire, l'irriter & l'enflammer, faire rouvrir la cicatrice, & s'en épancher en partie ſous la forme d'une ſanie virulente, tandis que l'autre partie rendue coulante, volatile, de moindre gravité ſpécifique que le ſang & les ſolides, ſe mêle avec les fluides qui y circulent, & s'inſinue dans le tiſſu des fibres nerveuſes qui s'y trouvent.

Differens effets du venin dans le ſang.

XXV. Voilà un venin préparé, exalté, qui infectera bientôt les humeurs, & y produira les mêmes effets que la plûpart des venins de la claſſe des animaux ; effets qui en différens temps de la maladie paroîtront contraires entr'eux, mais qui dépendent originairement de cette même cauſe, & ſont variés enſuite par le concours des cauſes mouvantes qui ſe trouvent dans le corps vivant. Il faut donc bien diſtinguer le temps dans cette maladie, & ſur-tout le début & l'accroiſſement qui durent deux ou trois jours, d'avec l'état de force & de vigueur du mal, dans lequel après un ou deux jours le malade périt.

Rich. Mead. de venenis. Baglivi de Tarantula.

XXVI. Il n'eſt aucun venin animal connu, qui, reçu dans le corps, ne produiſe des ſymptomes qui marquent un épaiſſiſſement du ſang ; les friſſons, la petiteſſe & l'inégalité du pouls, les ſyncopes, l'abattement des forces, la triſteſſe & la rêverie, forment le début de ces maladies, de même que celui des fievres-malignes, de la peſte, &c. C'eſt pourquoi les Auteurs, qui, imbus de fauſſes regles ſur la Chymie, croyoient que le propre des acides étoit de coaguler le ſang, en concluoient que ces venins devoient être acides. Mais quoique dans les inſectes froids & humides, comme le ſcorpion & la fourmi, de même que dans les plantes, on trouve par l'analyſe des liqueurs qui donnent à même-temps des marques d'un ſel acide & d'un ſel alkali ou urineux, il n'eſt pas moins vrai que dans l'homme & les quadrupedes aucune liqueur, ſi on en excepte le chyle & le lait, à cauſe de leur origine végétale, & du peu de ſéjour qu'ils font ſous cette forme dans le corps, ne donne abſolument d'autre ſel que des alkalis, qui, quand la putréfaction a précédé, ſont toujours volatils : donc la bave du chien enragé doit certainement avoir ce caractere.

Geoffroy Mater. Med. t. 2. paſſim.

Pitcarn. diſſert. de operâ, &c. p. 169. Venet.

Ce venin coagule le ſang d'abord.

XXVII. Mais elle n'en eſt pas moins propre à épaiſſir ou coaguler le ſang & la lymphe, quelque paradoxe que paroiſſe cette propoſition aux Chymiſtes du commencement de ce ſiecle; car outre l'évidence des faits qui marquent cette coagulation dans les perſonnes qui ont reçu ce venin lors de ſon développement; on connoît beaucoup d'alkalis qui coagulent le ſang dans la poëlette; tels ſont les alkalis fixes de pouliot, thym, romarin, thé, mille-pertuis, frêne, méliſſe, &c., l'alkali volatil huileux, l'eſprit même volatil de ſel armoniac, mais bien peu; le feu que les Chymiſtes ont regardé comme un alkali, étant au deſſus du 55e. degré au thermometre de M. de Reaumur, le rend couenneux, ainſi que l'eſprit de vin, qui non plus que le feu, n'eſt ni acide, ni alkali.

Pitçarn. elem. med. p. 14.
Boerhaave chem. t. 2. p. 239.
Hæmaſtat. p. 141.

XXVIII. Mais quand bien même la théorie ne ſeroit pas pour nous, l'expérience prouve que dans le début de la Rage, le ſang eſt coagulé le deuxieme jour, diſent MM. Dulignon, Daudé & Rochevalier. On tira du ſang à l'hydrophobe, & il fut trouvé ſec & épais. Et comme nous ne pouvons raiſonnablement attribuer ce changement qu'à la partie alkaline volatile & phoſphorique de la bave, qui étant diſſoute s'eſt mêlée avec le ſang qui paſſe à travers la cicatrice *(a)*; nous ne voyons pas non plus d'autre cauſe dans ce cas qui puiſſe mieux le produire.

Aſtruc de Hydr, pag. 15.
Duhamel Mém. de l'Acad. 1743.

XXIX. La bave devenue liquide & volatile, occupe plus d'eſpace. M. Newton, & enſuite M. Hales, ont obſervé que les corps les plus fixes venant à ſe corrompre ou à fermenter, acquéroient enſuite le plus de volatilité, de force expanſive & d'élaſticité: la bave doit donc ſe répandre, ſe laiſſer entraîner au ſang & à la lymphe, comme le cambouis diſſous, la graiſſe fondue, ſe laiſſent entraîner aux leſſives, aux terres graſſes, avec quoi on enleve la tache, & qui ont plus de gravité ſpécifique.

Queſt. opt. 31.
Statiq. des végét.
Analyſe de l'air.
Hamberg. elem. phyſ. Macular. deletio.

XXX. Or ce mélange du venin volatiliſé avec le ſang de tout le corps, ſe fait en très-peu de temps: car quand on ne ſuppoſeroit dans l'intérieur de la cicatrice que des vaiſſeaux

Et §. 186. 187.

(a) La végétation des greffes & celle des argots greffés ſur la tête des coqs, prouve aſſez que le ſang circule à travers les cicatrices.

ſanguins aſſez étroits pour ne laiſſer paſſer les globules que l'un après l'autre ; comme il eſt prouvé, que dans ces vaiſſeaux le ſang parcourt au moins 75 lignes par minute, ou 450 pouces par heure, il eſt évident que par le moyen de la circulation tout le ſang doit être bientôt infecté.

Hæmaſtatiq exp. 10. pag. 60.

XXXI. L'épaiſſiſſement d'un fluide s'eſtime ſur la force qu'il faut employer pour en diviſer les parties, le ſang épaiſſi réſiſte donc à ſa diviſion, ſelon le degré de ſon épaiſſiſſement : or pour circuler & paſſer du tronc dans les rameaux, il faut qu'il ſe diviſe en autant de colomnes ; il réſiſtera donc aux forces qui le pouſſent proportionnellement à ſa viſcoſité. Les contractions du cœur ſe font de l'excès de ſa force ſur la réſiſtance du ſang : donc ſi la force du cœur reſte la même, celle par laquelle le ſang réſiſte, ayant augmenté, les contractions du cœur ſeront moins fortes, c'eſt-à-dire plus lentes & moins nombreuſes, ou, ce qui revient au même, auſſi nombreuſes, mais d'autant moins profondes : on déduira delà aiſément pourquoi le pouls ſera lent, rare ou petit & fréquent ; car la grandeur du pouls répond à la quantité de ſang, qui dans un temps donné eſt exprimé du cœur dans l'aorte ; mais cette quantité eſt proportionnée à la profondeur des contractions du cœur, ou à leur nombre ; dans un temps donné, & par les principes poſés, l'une ou l'autre, ou toutes deux enſemble, doivent diminuer.

Symptomes de l'épaiſſiſſement. Foibleſſe du pouls.

XXXII. La chaleur eſt en raiſon compoſée de la directe des denſités & de la doublée des vélocités des corps qui ſe frottent. Celle du corps provient du frottement des fluides avec les ſolides, & des ſolides entr'eux ; mais la force du cœur reſtant la même, la vîteſſe du ſang eſt réciproquement comme la racine de ſon épaiſſiſſement ou de la force qui l'empêche de ſe diviſer (*a*) ; & partant la chaleur du corps, dont la denſité n'auroit pas augmenté, ſeroit en raiſon inverſe de l'épaiſſiſſement ou de la force qui l'empêche de ſe diviſer, & ſi la denſité en eſt augmentée par la même cauſe qui le ralen-

Froid du malade.

Herman Phoron. prop. 85. l. 2.

Boerhaav. aphor 675.

(*a*) Le ſang plus gluant doit être conſidéré, eu égard à ſa réſiſtance, comme une maſſe plus grande à mouvoir par la même force ; mais la vîteſſe qu'elle concevra ſera réciproque à la racine de ſa maſſe, ſans quoi la même force vive ne s'y retrouveroit pas.

tit, le quarré de ſa vîteſſe diminue derechef & dans la même raiſon que ſa denſité augmente: ainſi la chaleur ſera toujours comme la racine de ſa viſcoſité réciproquement ; delà vient le froid que ſent le malade : quant aux friſſons ils ſont convulſifs.

LASSITUDE. XXXIII. Le mouvement muſculaire s'exécute, ou par l'abord du ſang dans le tiſſu des muſcles, ou avec l'expreſſion du ſang hors de leur tiſſu ; mais le ſang étant gluant & ralenti, il abordera plus lentement & en moindre quantité dans un temps donné, & ſera exprimé plus lentement ou en moindre quantité du muſcle, à moins que la force mouvante n'augmente : & un ouvrage dont l'exécution demande ou plus de temps, ou plus de force mouvante, s'appelle difficile ; & quand il eſt difficile ou non accoutumé, l'expérience fait voir qu'on ne le fait que par repriſes & avec inégalité ; donc le mouvement muſculaire ſera difficile, & ſe fera avec trouble & inégalité ; c'eſt-à-dire, qu'il pourra être petit, inégal, tremblotant ; tel ſera le mouvement du cœur & des autres muſcles.

TRISTESSE. XXXIV. L'expérience fait voir que l'ame eſt ſenſible au mal-être du corps auquel elle eſt unie, & qu'en cet état le principe (*a*) de la vie fait différens efforts pour ſe délivrer des matieres qui cauſent ce mal-être. Mais la coagulation & le ralentiſſement du ſang ſont des maux d'autant plus à craindre, que l'exercice des fonctions & la vie même dépendent du mouvement aſſez rapide de ce fluide ; donc quand le ſang eſt épaiſſi & ralenti, on doit voir ſurvenir des bâillemens & tiraillemens des membres ; excellens moyens pour briſer le ſang & hâter ſon cours ; des frémiſſemens de la peau qui briſent de même le ſang & le réchauffent dans les parties les plus expoſées à la coagulation.

Frider Hofman, de naturâ morbor. medicatrice.

Boerhaav. orat. 8.

XXXV. Quoique la force mouvante d'un homme reſte la même

(*a*) An vitæ actioni imputanda virulentæ luis (Hydrophobicæ) efficacia? Hujus certé ſuperſtes facultas (vitalis) antidoto adjuta, ſola eſt quæ enervando aut expellendo, à maligno liberat. In ſanandis tandem morbis principatum obtinet natura, &c. *Boerhaav. orat.* 8. Quidquid in ſanis edit actiones ſanas, id in morboſis edit actiones vitiatas. *Nous ne prenons point parti ſur l'eſſence du* principe de la vie, *appellé* Nature *parmi les Médecins, ce que nous en diſons ici étant conforme à ce qu'en diſent tous les Médecins, quoique de différente ſecte, comme Cheyne, Portefield & Stahl d'un côté, Hofman & Boerhaave de l'autre.*

même en soi ; si on vient à lui opposer une résistance , ou le charger d'un fardeau , alors son mouvement lui devient difficile , comme si sa force étoit diminuée d'autant que vaut ce fardeau ; c'est-à-dire , qu'il se sent foible d'autant ; mais étant foible , il s'abstient de tout mouvement rapide , il se sent pesant , comme quand le vent marin souffle , & il devient triste & rêveur , sur-tout quand la foiblesse venant d'une cause cachée , lui annonce une maladie : donc le sang étant épaissi , le malade se sentira pesant , trouvera l'air de même , aura des lassitudes , sera triste & rêveur. (*Voyez la note n°. 25.*)

Cœlius Aurelianus insueta querela aëris tanquàm austrini.

XXXVI. L'expérience fait voir que le sang qui s'épaissit , laisse aller sa sérosité plus abondamment : or quand la sérosité se sépare du sang plus abondamment , elle doit enfiler plus copieusement les tuyaux secrétoires , qui sont des lymphatiques qui partent des arteres , & ceux-ci doivent séparer une plus grande abondance d'humeurs séreuses , telles que l'urine , la sueur , la salive , &c. ; donc dans cet état , le malade suera (*a*) plus copieusement , mais sa sueur sera froide , il urinera beaucoup & salivera (*b*) d'avantage. Cet état a coutume de durer depuis un jour & demi jusqu'à trois jours : jusques-là le malade bave , mais ne mord pas ; & on donne le nom de *Rage mue* à ce degré. Nous allons entrer dans les principes qui servent à expliquer le second & souvent dernier état , qu'on appelle *Rage blanche* , où il mord quelquefois & écume aussi.

Lister obs. 1. Rivalier in sepul. t. 1. p. 215. Astruc p. 7. ter copiosè minxit. Sepulch. t. 1. p. 215.

XXXVII. Le venin alkali volatil , sulfureux & igné que cette bave pourrie fournit en peu de temps à toute la masse du sang , par lequel sa circulation est ralentie , doit exciter dans cette masse un mouvement intestin , auquel tous les sucs animaux sont enclins (*c*) quand ils se ralentissent ; mais un levain comme celui-là doit l'accélérer beaucoup pendant

Multiplication du levain de la Rage.

Stahl. Theor. Med. p. 619.

(*a*) Manum totumque corpus tremuisse & frigido sudore maduisse.

(*b*) Sudarium ori admovebat ut salivam largo flumine erumpentem absterget.

(*c*) Stahl s'étonne que les modernes même , qui ont fait tant de bruit de la fermentation qui n'a jamais lieu dans le sang , ne disent mot de la corruption qui est si commune.

les trois ou quatre jours qu'il y agit depuis le mêlange, de la même façon & par les mêmes raiſons que la pourriture d'un fruit ſe communique à tout le tas de proche en proche, la gangrene au voiſinage, & que les levains fermentatifs hâtent la fermentation des végétaux.

XXXVIII. Une goutte de bave eſt en état d'exciter la Rage à un animal, lequel en conſéquence rendra durant quatre ou cinq jours pluſieurs livres de bave, dont chaque goutte aura la même force ou propriété que la premiere; c'eſt l'expérience qui le fait voir: donc chaque goutte de bave venimeuſe occaſione la production de pluſieurs milliers de ſemblables gouttes. Si la propagation de ce venin ſe faiſoit par diviſion, la millieme goutte n'auroit que la millieme partie de la force de la premiere; ce qui eſt contre l'obſervation: donc c'eſt par multiplication que ce venin augmente. Or un corps qui change de mixtes en ſa ſubſtance, & qui ſe multiplie ainſi, s'appelle un *levain*, * & ſi c'eſt par voie de putréfaction, il eſt *pourriſſant*: donc la bave de l'animal enragé eſt un vrai levain pourriſſant. Elle agit ſelon la méchanique des autres levains, que d'autres ont tâché d'expliquer. On peut avec Boerhaave, concevoir que ce mouvement inteſtin qui produit la corruption, vient de l'approche mutuelle & rapide des molécules du mixte, ſur-tout des ſalines, & des ignées, qui ont du rapport avec celles du levain; ou ſi on veut en chercher la cauſe méchanique, on peut avoir recours aux petits tourbillons dans les centres deſquels on croit ces molécules plongées.

M. Bouillet, diſſert. ſur la multiplication des levains.

XXXIX. Les levains ne transforment en leur ſubſtance que les mixtes qui ſont diſpoſés à s'y transformer, mais plus tard ſans le ſecours du levain. Or les chiens ont leurs liqueurs de cette ſorte, par le concours des cauſes occaſio-

* On attribuoit autrefois toutes les fonctions de nos fluides à la fermentation, qui n'a jamais lieu dans le ſang: M. Hecquet voulant corriger cet abus, eſt tombé dans un excès oppoſé, en proſcrivant tout mouvement inteſtin de nos fluides, & ne s'appercevant pas de celui qui les empuantit & les volatiliſe, qu'on appelle corruption, putréfaction, &c. ainſi quand je parle de levain, on ne doit pas croire que j'entende par ce mot, une matiere capable ſeulement d'accélérer la fermentation, j'entends auſſi celle qui eſt capable de hâter la corruption, de laquelle on ne peut pas nier l'exiſtence.

nelles dont nous avons fait mention (4. 5.) auſſi ont-ils quelquefois, ſur-tout en Angleterre * où les loups manquent, la Rage ſpontanée : leur nourriture, leurs exercices, leurs paſſions peuvent engendrer cette corruption.

XL. Dans le monde matériel il n'y a aucun individu, ſoit corps, ſoit élément, qui ne différe de tout autre autrement que par le nombre, ſelon les principes de Leibnitz : donc ſuivant le concours de différentes cauſes & circonſtances, chaque venin ou levain animal de la même eſpece, à plus forte raiſon du même genre, doit avoir quelque choſe de différent de tout autre, & ſur-tout différentes propriétés ; car c'eſt preſque l'unique voie pour les diſtinguer. Cherchons donc ce qui diſtingue le venin de la Rage, de ceux de la gale, petite vérole, peſte, ſcorbut, &c. Wolf. Coſmol. 247.

XLI. Il paroît, en combinant tous les phénomenes, que le volatil du venin de la Rage, provenu de la corruption de la bave, eſt une ſubſtance extrêmement fine, élaſtique, rare, qu'on ne peut comparer qu'au feu élémentaire, allié à des parties ſulfureuſes & alkalines de l'animal. Ce venin eſt travaillé par la putréfaction, qui donne trois ſubſtances qui ont bien du rapport à cet élément. Les ſels *alkalis* volatils & fixes ſont tous, diſent Stahl & Boerhaave, les ouvrages du feu ; ainſi toute plante même inſipide ou acide, donne, étant expoſée au feu, un ſel alkali d'autant plus âcre & plus abondant, que le feu a été plus long & plus fort : toute ſubſtance ſulfureuſe, comme le fait voir le grand Homberg, eſt un feu élémentaire, ou la matiere de la lumiere unie à une graiſſe animale ou à un bitume : enfin les *phoſphores* animaux ſont auſſi une matiere ignée, ou un feu élémentaire uni à des ſels alkalis, que l'humidité de l'air fait fondre & allumer ; tels ſont les phoſphores tirés des excrémens, de l'urine, &c. *Le volatil du venin ſe répand dans les nerfs.* Mém. de l'Acad. ann. 1710.

XLII. La putréfaction produit toutes ces ſubſtances ou les réunit ; le feu élémentaire, ſelon Boerhaave, ſe trouvant répandu dans tous les mixtes, mais ſur-tout dans les animaux, *Origine de la lumiere des corps animaux.*

* Dans les autres pays on pourroit ſe figurer que la Rage, ainſi que la vérole, eſt toujours préſente dans quelque ſujet, mais qu'on ne peut s'en aſſurer, parce que les loups qui l'ont, échappent à notre examen.

qui ſont très-ſulfureux, étant doué d'une grande force d'attraction, excite ce mouvement inteſtin de corruption, dont, ſelon Stahl, la fermentation eſt pour les végétaux le premier degré; il ſe développe enſuite, & s'allie à ces diverſes ſubſtances; delà vient l'inflammabilité, non peut-être des vents que les boyaux ont retenus, quoique Vanhelmont aſſure le fait; mais au moins celle des vapeurs d'une latrine long-temps bouchée, de laquelle on approche un flambeau, comme l'atteſte un Auteur digne de foi; *(a)*; delà ces feux follets qui s'élevent des lieux où les cadavres des hommes ou des animaux ont pourri *(b)*; delà ces étincelles que rendent avec pétillement les chats qu'on frotte & les chevaux qu'on étrille en hiver, & celles que rendent auſſi les hommes en ſe peignant, en ſe frottant le viſage, en dépouillant leur chemiſette dans la même ſaiſon. Delà ces phoſphores que fourniſſent, ſans le ſecours de l'art, tous les corps qui pourriſſent, comme les racines de l'olivier, les têtes des poiſſons, l'urine des ictériques échauffée, l'urine ordinaire, la viande de boucherie. L'étrange origine que la pourriture, dit M. de Fontenelle, pour une matiere ſi céleſte & ſi lumineuſe !

Boerhaave.

Obſerv. curieuſ. phiſiq. p. 33. t. 1.

Id. t. 2. p. 30.

Journ. des Savans, Sept 1683.

Id. 1687. p. 180.

Journ. des Savans, Mai 1679.

Id. 1683. Juin.

Digreſſion ſur l'électricité.

XLIII. Tout ce qu'on a découvert en ce ſiecle ſur l'électricité, prouve qu'il y a dans l'homme & dans les animaux une pareille matiere qui brille, pique, pétille, & qui eſt douée d'une grande force d'attraction & de répulſion. L'artifice ou le frottement dont on ſe ſert pour la faire paroître, ne la crée pas, & ne fait que lui imprimer un mouvement qu'elle n'avoit pas: delà vient qu'en tournant le globe électrique avec plus de vîteſſe, on réuſſit mieux à la faire paroître; les corps animaux la refuſent ſouvent aux frottemens immédiats, quoiqu'ils en aient eux-mêmes plus que les autres corps de même denſité. M. Hauksbée avoit déjà obſervé dans les cheveux humains, dans les boyaux du bœuf, cette vertu attractive &

(*a*) Par ces termes *nous ne prétendons ſignifier autre choſe qu'un phénomene*, ce n'eſt pas de notre ſujet d'en rechercher la cauſe.

(*b*) Nivem glaciemque ſcintillas emittere, frigidam aquam inflammabilem, ſpiritus animare & accendere, imò hominem ipſum in ignivomam machinam, lethiferas eructantem flammas, poſſe converti, adeò ſtupenda res eſt, ut ad quaſvis aniles fabulas cum joco releganda potiùs quàm credenda videretur. *Gravel.*

répulsive, sans aucune électrisation précédente. M. Gray la rendit plus sensible pour l'homme entier, après l'avoir électrisé. Il y avoit des hommes qui rendoient des étincelles de divers endroits de leur corps. M. du Fay a appris le moyen d'en faire rendre à tous les hommes. MM. Bose, Nollet, Musschenbroek ont trouvé celui de faire choquer dans les corps deux torrens opposés de matiere électrique, qui font en petit ce que les feux de la foudre y feroient. M. Lieber Kiihn de Berlin, a le premier montré comment un homme électrisé allumoit l'esprit de vin, l'eau-de-vie, la poudre à canon, en approchant simplement le doigt. Journal des Sav. Septembre 1683.

XLIV. „Tout nous porte à croire que la matiere électri- „que est un fluide très-subtil qui réside par-tout, au-dedans „comme au-dehors de nos corps; qu'il y jouit d'une parfaite „continuité. " Ce fluide est très-abondant dans l'homme & dans les animaux vivans; il est plus agissant ou plus abondant que dans les cadavres. Les chats morts, étant frottés, pétillent, mais ne rendent point de lumiere. En effet, il y manque ce frottement intérieur des fluides & des solides que la vie entretient, que la putréfaction ne donne qu'ensuite. On se désabuse tous les jours des restrictions que MM. Gray & du Fay avoient donné à l'électricité; l'humidité même ne l'empêche pas. M. Hales en observa les effets dans les globules du sang d'un moule; si on tire du sang à une personne électrisée, le sang emmene avec lui dans la poëlette une pluie d'étincelles. M. Nollet, Essai, p. 194. Mém. de l'Acad. M. du Fay. Hæmastat. exp. 13. n. 11. 12.

XLV. Ce fluide électrique, qui n'est autre chose que le feu élémentaire, ou la matiere de la lumiere alliée à quelques parties sulfureuses, ne suit pas dans le corps indistinctement toute sorte de direction: j'ai senti souvent dans l'expérience de Leyde, qu'il suivoit le cours des nerfs le long du bras, jusqu'à l'épine du dos; qu'il les ébranloit plus fortement; qu'accélérant très-peu le pouls, il me causoit toute la nuit d'après une insomnie entretenue par des trémoussemens, des idées qui se succédoient rapidement, des piquures vives, qui ressembloient à celles qu'on éprouve en approchant le doigt de la barre de fer électrisée; enfin une sensi- Nollet, Essai, p. 137, 146, 190.

bilité à faire treſſaillir tout le corps ; ce qui réitéré ſouvent, m'a convaincu que le fluide nerveux eſt cette matiere électrique que ces artifices mettent en un ſi grand mouvement.

Qualité du fluide nerveux.

XLVI. Nos fibres ſont toutes nerveuſes ; le ſentiment le fait voir ; toutes étant ſéchées, ſont comme les chanterelles des violons, denſes, & d'autant plus tranſparentes, qu'elles ſont plus fines ; ce ſont les filets les plus grêles & les plus longs du corps. M. Newton (*a*) a fait voir que la lumiere d'ailleurs ſi néceſſaire à l'homme pour la vie, ſi propre à le récréer, eſt un fluide très-ſubtil d'une élaſticité parfaite, ſelon les démonſtrations de MM. Mairan & Rizzeti, qui ſe meut avec d'autant plus de rapidité dans les corps qui ſont plus denſes & plus homogenes ou tranſparens ; le fluide électrique eſt la même matiere, mais chargée de ſoufres animaux dans l'homme ; elle ſe tranſporte réellement le long d'un fil de fer & dans ſon tiſſu, avec une vîteſſe trente fois au moins plus grande que celle du ſon (qui va pourtant avec une vîteſſe de 1073 pieds par ſeconde). Il étoit prouvé auparavant que le fluide nerveux devoit avoir au moins cette vélocité pour pouvoir contracter le cœur & les autres muſcles, ſans quoi on ne retrouveroit ni leur force immenſe, démontrée par Borelli, ni la promptitude incroyable de leurs mouvemens, d'après l'ordre de la volonté ; & tout le monde ſait qu'il doit avoir des parties extrêmement ſubtiles pour traverſer ſi aiſement des filets qui ne donnent paſſage qu'à la lumiere & à la chaleur.

Comm. Acad. Bononienſ.

M Le Monnier, Mém. de l'Acad. 1746. Mercure de France.

Hæmaſtat. pag. 302. 304.

Le ſuc nourricier s'y arrête, & ne paſſe preſque pas.

XLVII. Il ne faut pas craindre que ce fluide s'échappe facilement du corps, ni qu'il ſuive aiſement d'autre direction que celle des filets nerveux, non plus que le fluide électrique ne ſe répand pas d'un très-long fil de fer dans les corps qui le touchent ; il affecte de ſuivre les corps les plus longs & les plus étroits ; ainſi une lame de plomb qui a vingt fois plus de longueur, & qui eſt vingt fois plus étroite qu'une autre, donne vingt fois plus d'électricité, ſous même volume.

M. Nollet, Eſſai, page 175.

M. Le Monnier ibid.

(*a*) Newton a cru que le fluide nerveux étoit la matiere de la lumiere.

Je ſerois trop long s'il falloit faire voir que c'eſt le ſeul fluide qui puiſſe tranſmettre le ſentiment des extrêmités à la tête, avec la célérité que chacun éprouve dans ſoi-même. M. Hales a déjà penſé qu'il eſt le véhicule des frémiſſemens qu'on ſent d'un bout à l'autre du corps, quand on ſe gratte l'oreille, le genou, ſur-tout vers le ſoir. C'eſt à l'augmentation de ſa vîteſſe & de ſa quantité qu'on doit attribuer les effets, tant bons (*a*) que mauvais (*b*) que des paralytiques, des enfans noués, ont reſſenti des opérations électriques.

Hæmaſtat. exp. 9. n. 27.

XLVIII. Du reſte, l'exiſtence du fluide nerveux eſt prouvée non ſeulement par l'expérience de Bellini ſur les nerfs diaphragmatiques, par celles d'Alexandre Stward ſur la moëlle épiniere des grenouilles que j'ai réitérées, mais par celles que M. Walter fit faire ſur deux femmes récemment décapitées à Leipſick, quand on enfonça un ſtylet dans la moëlle épiniere de haut en bas, les doigts de la main entrerent en convulſion : dans les boucheries j'ai fait les mêmes expériences ſur des moutons & chevres, & quand je preſſois avec le couteau la moëlle de bas en haut, les yeux ſe tournoient, &c. *

XLIX. Ces principes étant poſés, le venin de la Rage, tout plein de matiere lumineuſe ou électrique, devra à raiſon

La force du fluide nerveux augmente; ce qui eſt prouvé à priori & à poſteriori.

(*a*) M. Nollet, Le Cat de Rouen, Kratzeinſtein de Halle, les Médecins de Nuremberg & ceux de Londres, ont guéri ou ſoulagé par l'électriſation bien de paralytiques: les Tranſact. Philoſoph. en rapportent un bel exemple.

(*b*) Gependant M. d'Opelmayer infirme, âgé de 70 ans, s'étant mis entre deux globes électriques, s'électriſa ſi fortement, que ſix jours après il devint paralytique; ce que l'impétuoſité imprimée au fluide nerveux peut avoir produit, étant trop forte pour lui.

* Une obſervation que je viens d'apprendre d'un célebre Profeſſeur de Mathématique à Geneve, confirme beaucoup mon ſentiment ſur le caractere du fluide nerveux. „ Le 26 Décembre 1747, on m'amena un homme, dont le bras droit „ étoit paralytique depuis quinze ans. Après diverſes tentatives, je m'apperçus „ que non ſeulement j'excitois des mouvemens convulſifs fort vifs dans les muſ„ cles paralytiques, mais encore que je faiſois mouvoir les parties auxquelles ils „ étoient attachés. Alors j'électriſai mon malade une ou deux heures de ſuite „ chaque jour, & non ſeulement je lui ai rendu le ſentiment & les divers mou„ vemens du poignet, des doigts, de l'avant-bras, &c. mais même cet avant„ bras qui étoit atrophié, a repris tout ſon embonpoint. Je vous envoie la copie „ de l'état du bras, dreſſé par M. Guiot, un de nos Maîtres Chirurgiens. Le 10 „ Janvier 1748 le malade boit fort bien, & prend ſon chapeau avec le bras para„ lytique, &c. *Signé F.....*

de l'affinité qu'il a avec le fluide nerveux & de la denſité des fibres nerveuſes, s'inſinuer de toutes parts dans les nerfs, s'unir avec le fluide qui s'y trouve déjà, comme on voit l'aigrette lumineuſe du doigt, & celle de la barre électrique auparavant divergentes dans l'air, ſe réunir par leurs pointes, & devenir convergentes ; mais la quantité d'un fluide élaſtique croiſſant dans un même eſpace, l'élaſticité & l'activité doivent croître du moins dans le même rapport, & ſelon Boerhaave, dans le rapport de quelqu'une des fonctions de leur proximité. Les principes avancés, le choc violent de deux aigrettes réunies, le font ainſi préſumer ; les ſymptomes de la Rage le feront encore mieux ſentir.

Symptomes du ſecond état de la Rage.

L. Les vîteſſes des fluides élaſtiques mis en vibration, ſont en raiſon ſous-doublée de leurs élaſticités, ſelon les principes de Newton, queſt. optiq. n°. 21.

LI. Suppoſant maintenant que l'élaſticité du fluide nerveux devienne quadruple de celle qu'il avoit avant d'être allié au venin de la Rage, les reſtes étant égaux, ſa vîteſſe ſera double de l'ordinaire : les ſymptomes nous feront conjecturer par leur véhémence, que cette élaſticité eſt dans quelques hydrophobes de beaucoup plus grande que nous ne le ſuppoſons ici.

Force muſculaire augmentée.

LII. Tout mouvement muſculaire eſt exécuté par le fluide des nerfs, & eſt proportionnel à la force de ce fluide, ſi les réſiſtances ſont les mêmes ; mais la force des fluides miſe en mouvement, eſt en raiſon compoſée de celle de leurs denſités, & de la doublée de leurs vélocités : donc le fluide des nerfs ayant par exemple deux fois plus de denſité & deux fois plus de vélocité, ſa force ſera huit fois plus grande, & partant les muſcles qui le recevront avec ces conditions, ſe mouvront huit fois plus fortement.

Herman. Phoron.

Pourquoi le pouls n'augmente pas comme les forces?

LIII. Si nous ſuppoſons que le ſang ait été plus gluant au développement du venin, qu'il n'étoit en ſanté, il reſte encore une force quadruple au fluide nerveux & aux muſcles du cœur, pour ſurmonter cette réſiſtance : donc le cœur ayant augmenté de force, réſiſtera à cet épaiſſiſſement, qui alloit bientôt arrêter la circulation, & terminer la vie, le malade ſortira

ſortira donc de cet état de foibleſſe, de laſſitude, de peſanteur & de froid, puiſque le ſang reprendra & ſa fluidité & ſa vîteſſe. *

LIV. La vîteſſe d'un fluide quelconque, pouſſé par un piſton, eſt dans les mêmes ſections ou paſſages en raiſon ſous-doublée des forces appliquées au piſton. Le cœur eſt un piſton qui pouſſe le ſang dans tout le corps : donc la vîteſſe du ſang, ſi la force du cœur devient quadruple, ſera double dans tous les vaiſſeaux ſanguins. Mais la Phyſique nous apprend que la chaleur au-deſſous du 35e. degré, rend le ſang plus coulant, & que cette chaleur en approche d'autant plus, que la vîteſſe du ſang ou le frottement des vaiſſeaux eſt plus conſidérable (XXXII). Donc puiſque la vîteſſe & le frottement des vaiſſeaux & du ſang ont augmenté, que la chaleur par degrés s'eſt accrue, le ſang doit par degrés reprendre & même ſurpaſſer enſuite ſa premiere fluidité, la force qui l'atténue & l'échauffe, étant plus grande, qu'en ſanté.

Le ſang redevient fluide.

M. Pitot, Mém. de l'Acad. 1735.

LV. La chaleur & le broiement développent dans les mixtes ſulfureux une plus grande quantité de particules de feu, de particules électriques ; mais le ſang eſt un fluide de cette ſorte : donc le frottement & la chaleur augmenteront la quantité, & par conſéquent l'activité du fluide électrique ou du fluide nerveux : ainſi les forces muſculaires iront en augmentant, juſqu'à ce que toutes ces particules ſoient développées : c'eſt ce qui arrive dans les hydrophobes.

Devéloppement des particules ignées du ſang.

LVI. Dans les hommes froids, pituiteux, dont les fibres ſont lâches, le frottement eſt plus foible, la quantité du fluide nerveux eſt moindre, de même que ſon élaſticité ; cependant les fluides plus engourdis ſont plus aiſés à s'épaiſſir : il ſe peut donc que le concours des cauſes ait tant épaiſſi le ſang, que les forces vitales, quoiqu'augmentées, mais dans un

Différence de la force des ſymptomes, ſelon les ſujets.

* Ceux qui prétendent expliquer la fievre, l'augmentation du battement des vaiſſeaux & de la vélocité du ſang qui ſurvient à cet état d'épaiſſiſſement, ſuppoſent communément que par ce ſang épaiſſi, les vaiſſeaux ſont dilatés, leur reſſort diſtendu, le cœur ne laiſſant pas de jouer, nonobſtant les réſiſtances ; & qui plus eſt, ils croient que ces reſſorts ſe remettent enſuite avec plus de force, qu'il n'en a fallu pour les bander ; ce qui eſt abſurde.

moindre rapport, ne fauroient lui rendre ſa fluidité avant la mort du malade; & alors le ſang ayant peine à ſortir des arteres, dont les extrêmités ſont extrêmement étroites, & y étant pourtant conduit par la contraction des veines & du cœur, on devra trouver après la mort les arteres pleines de ſang, comme l'obſerva M. Tauvry; & durant toute la maladie, quelque fureur qu'il y ait dans l'eſprit du malade, ſon pouls ſera petit & ſon corps froid, comme celui du payſan dont il eſt fait mention dans les Mémoires de la Société Royale, & tant d'autres.

*Mém. de l'Acad. 1699.

1730.

Piquures vives & douloureuſes.

LVII. Le choc des corps eſt comme le quarré de leur vîteſſe reſpective; mais plus le ſang lancé par le cœur va rapidement, & celui qui eſt épaiſſi dans les arteres lentement, plus la différence des vîteſſes ou la vîteſſe reſpective eſt grande; plus le choc des colomnes du ſang eſt violent. Or de ce choc dépend le battement ou la dilatation des arteres, le développement des parties du feu, le tiraillement douloureux des fibres nerveuſes, auparavant engourdies par le froid. Donc ce choc doit exciter dans tout le corps des chaleurs âcres, des piquures vives, ſemblables à des traits de feu, ou à celles des corps électriſés, comme le reſſentent vivement les hydrophobes. (*a*)

Reſpiration gênée.

LVIII. La facilité de la reſpiration dépend de la facilité dont les muſcles de la poitrine jouent, de celle de l'air à entrer dans la glotte, à dilater la trachée-artere & les poumons, de la température même de l'air reſpiré: or dans l'hydrophobie, au commencement du ſecond degré, les dou-

* M. Pitcarn a obſervé que certaines liqueurs, comme le ſuc de menthe, & certains ſels, comme le ſel alkali d'armoiſe, coagulent le ſang artériel, & non le veineux. Seroit-ce une affinité avec ce venin?

(*a*) In paroxiſmis æger corpus univerſum flammâ quaſi penetrari & diſſociari ſentiebat ..... dùm flamma urgebat conſtrictum pectus conſtrictaque præcordia, *Aſtruc*, *pag.* 19.

Die tertiâ novum ſymptoma ſupervenit, intolerandus ſcilicèt æſtus, in quo corpus univerſum quaſi igneis ſpiculis perfodi ſentiebat. *Aſtruc*, *pag.* 16.

Pectoris anguſtiam, præcordiorum ardorem, æſtum, conſtrictionem inſolitam, atrociſſimos partium dolores, quaſi ab igneis ſpiculis perfoderentur. *Id. page* 18. *Voyez la Note du* N°. XXII *& l'Obſervation.* N°. CXX.

L'Hydrophobe d'Edimbourg ſe ſentoit dévoré de flammes. *Eſſais d'Edimb. tom.* I. *pag.* 343.

leurs gênent beaucoup les mouvemens des muſcles de la poitrine ; l'inflammation du fond du goſier, ou au moins ſon irritation gêne celui du larynx, de la trachée ; la chaleur brûlante des poumons rend d'abord l'air trop chaud & inutile à la reſpiration, s'il n'eſt renouvellé par des fréquentes inſpirations : donc par le concours de ces cauſes la reſpiration doit être gênée.

Grande fievre dans certains cas.

LIX. Dans les ſujets jeunes, ardens, bilieux, le fluide nerveux eſt plus abondant & plus élaſtique ; les ſolides plus tendus, les fluides plus mobiles & plus chauds, le ſang deſſéché s'enflamme plus aiſément : donc le cœur mu par de plus grandes forces, & trouvant de moindres réſiſtances, ſe mouvra plus vîte ; c'eſt-à-dire, ou plus profondément en ſe reſſerrant, ou plus fréquemment ou avec plus de vîteſſe & de fréquence à même-temps ; mais la force du pouls, des arteres, répond à celle du cœur, de même que le nombre de leurs battemens : donc les arteres battront plus fort à raiſon de leur élévation, ou à raiſon de la fréquence, ou par les deux raiſons enſemble. Si on meſure ſur ce pied la fievre, elle ſe trouvera très-grande dans ces ſujets, comme on l'obſerve quelquefois *(a)*.

Tous les ſens ſont extrémement vifs.

LX. Le fluide nerveux eſt déterminé impétueuſement vers les parties, dont le mouvement ſert à chaſſer ou détruire la cauſe qui irrite : ainſi tout animal qui ſe ſent brûler la patte, la retire & la ſecoue très-rapidement ; ceux qui ont un os dans le goſier, font tous les efforts de toux, de nauſée, & prennent toutes les attitudes qui conviennent pour avaler ou pour rejetter ce bouchon. De même ſelon que certains endroits ſont plus vivement irrités que d'autres, le fluide nerveux ſe meut dans les nerfs, & fait jouer les muſcles qui y aboutiſſent : ſi c'eſt dans un organe des ſens, le malade aura *(b)*

(a) Le Clerc de l'Abbaye d'Alais, qui mourut enragé, avoit la fievre la plus forte qu'on puiſſe voir. Robert [x] avoit auſſi une groſſe fievre le jour qu'il fut ſaigné quatre fois en douze heures. Clement, cité par Deſault, dit avoir vu huit enragés, à un deſquels il fit tirer environ vingt livres de ſang par une ſeule ſaignée, ſans que ſon pouls diminuât, & le ſang jailliſſoit encore deux pieds hors du lit. *Obſ.* 20. *tom.* 5.

(b) L'Hydrophobe d'Edimbourg crioit que tout ce qui l'environnoit, tournoit avec une rapidité extraordinaire ; un moment après, qu'il ne voioit plus les objets. *Eſſais, tome* I. *pa.* 343.

des vertiges, des éblouiſſemens, ou bien il croira entendre les ſifflemens du vent, le bruit du tonnerre (*a*); il aura le regard féroce, la voix menaçante; il grincera des dents, empoignera fortement ſes couvertures, fera de tout ſon corps des contorſions étonnantes, aura des frémiſſemens violens; tous mouvemens qu'on appelle *convulſions*, toutes les fois que n'en voyant pas le but, on les juge involontaires.

Senſibilité des Hydrophobes.

LXI. La ſenſibilité eſt proportionnée à la force dont le fluide nerveux reflue vers le cerveau, ou à la tenſion des fibres nerveuſes, & au degré d'attention que l'ame y apporte; mais le fluide nerveux a plus de vîteſſe, & partant plus de force dans ſes allées & venues; il diſtend davantage les nerfs; & l'ame, qui ſent la funeſte cataſtrophe qui ſe prépare, ne s'occupe que du mal préſent & à venir: donc elle eſt attentive aux moindres impreſſions; & par toutes ces raiſons la ſenſibilité eſt extréme.

LXII. Quand les nerfs ſont tendus extrêmement, leur ton devient plus aigu, ou leurs vibrations plus fréquentes; les ſenſations changent d'eſpece comme les ſons, & elles deviennent des douleurs: toute impreſſion eſt douloureuſe, comme ſur un doigt enflammé: mais l'ame craint, avec raiſon, toute impreſſion qui eſt douloureuſe, & en conſéquence l'homme fait tout ce qu'il peut & qui convient à ſon état, pour l'éviter: donc l'hydrophobe, qui doit être extrêmement ſenſible, qui ſouffre cruellement dans toutes ſes parties, devra appréhender vivement tout ce qui peut faire de nouvelles impreſſions ſur lui: ainſi il doit s'envelopper, ſe couvrir de ſes couvertures, ou porter ſes mains devant ſes yeux, & faire fermer les fenêtres, pour éviter l'impreſſion du jour ſur ſa rétine. Il ſera (*b*) *Aërophobe*; il doit prendre les mêmes pré-

(*a*) Suſurros modò tinnituſque aurium percipiebat, modò fulminei venti ſonitu perterrefactus, oſtia & feneſtras cubiculi diligentiſſimè claudi curabat. *Rivalier in ſepulchret. tom.* 1. *pag.* 215.

(*b*) Idcircò lumina detorquens à luce abditum manibus vultum versùs tenebras convertebat; quià ardentes oculi, ſuffecti ſanguine & igni à diurnâ luce perſtringebantur. *Idem.*

Parmi ceux de Meynes, l'un fit retirer les bougies durant la Communion, ne pouvant ſouffrir la lumiere; l'autre ne put ſouffrir l'Extrême-Onction que ſur un pied, le moindre attouchement le faiſant frémit & friſſonner.

cautions pour n'entendre aucun bruit du dehors, pour éviter qu'on ne marche trop pesamment dans la chambre : dans les uns l'organe du tact est plus délicat, il y sera plus attentif; tel étoit le Médecin hydrophobe dont parle Cælius, qui supplioit les assistans, la larme à l'œil, de ne pas l'approcher ; & ayant senti une de ses larmes tomber sur lui, il sauta en fureur & déchira ses vêtemens. Enfin, d'autres craindront tout, & on les nomme *Pantophobes*. A Naples un homme ayant été mordu il y a quelque temps par une vipere, eut entr'autres symptomes l'horreur du jour ou l'aërophobie ; le venin de la vipere a des parties plus fixes de beaucoup que certaines du venin hydrophobique ; mais il paroît par ce symptome en avoir d'électriques ou d'extrêmement volatiles, & les agitations, les fureurs, les caprices de ceux que la tarentule a piqués, semblent en faire soupçonner autant du venin de cette araignée ; ainsi, quoiqu'en général les esprits volatils tirés par la Chymie des animaux, ne soient pas tous propres à beaucoup près à agiter, raréfier le fluide nerveux, il y a des substances fort analogues qui le font. Mais comment caractériser d'autres substances volatiles vaporeuses, qui concentrent ou bridٍent ce fluide, & qui à un certain degré de force, comme le castoreum, la fumée des plumes, le laudanum, arrêtent les spasmes, les agitations, les fureurs, les convulsions hystériques, & ayant un plus grand degré de force, comme la pousse ou vapeur des mephitis, la fumée du soufre, non seulement tuent les hommes & les animaux, mais éteignent tout net la flamme & le feu. Nous sommes encore dans des grandes ténebres sur ce sujet. Les expériences de Hales (statiq. des végét. pag. 256.) ont donné quelque jour sur cette matiere. S'il est donc vrai ce que j'apprend par une lettre de Berlin, qu'actuellement on regarde en Angleterre le musc comme utile dans la Rage, il paroît qu'il doit agir en concentrant le volatil du venin, bridant la fougue du fluide nerveux, comme certaines humidités grasses suffoquent la vertu électrique : peut-être l'électrometre que MM. Leroy & d'Arcy viennent de trouver, facilitera l'étude de toutes ces choses.

Cælius Aurelianus cap. 12.

Les yeux ſont brillans & étincelans.

LXIII. Le fluide nerveux ne peut être plus abondant & plus actif, & à même-temps les froiſſemens des muſcles plus violens, que l'homme ne ſoit mis dans un état approchant de celui de l'électriſation : ſes eſprits ſe mettent en mouvement, de façon qu'il eſt ſujet à des ſoubreſauts & des inſomnies ; pour peu qu'il ſoit d'un tempérament vif, il tranſpire copieuſement ; ſon pouls s'accélére ; tout corps qui l'approche, lui cauſe une ſenſation douloureuſe ; & ſi, par l'expérience de Leide, il reçoit deux torrens de matiere électrique à la fois, il eſt frappé & ébranlé dans tout ſon corps ; mais il ſort du feu de toutes les houppes nerveuſes de ſa peau : ne ſe peut-il pas qu'il y ait dans le nerf optique, qui eſt fort gros, & qui forme la rétine, quelques pareils traits lumineux, qui rendent les yeux des hydrophobes ardens, *vifs & étincelans* (*a*), comme tant d'Auteurs l'ont vu, & comme on le voit de nuit aux animaux les plus électriques.

Mém. de la Soc. Royale. ann. 1730. Etmuller p. 433.

Priapiſme des Hydrophobes.

LXIV. D'une part la chaleur du venin mêlé avec la liqueur ſéminale, doit la rendre plus âcre, plus piquante ; de l'autre, l'urine plus ardente doit irriter les véſicules ſéminaires, & tous les nerfs ont plus de ſenſibilité : ajoutez à cela que le ventre eſt conſtipé dans l'hydrophobie ; toutes ces cauſes concourant pourront exciter dans ces véſicules la même irritation qui cauſe l'érection & l'éjaculation ; leſquelles étant comme forcées dans un état auſſi déplorable, forment le priapiſme, comme Cælius (*b*) Liſter & Rivalier (*c*) l'ont obſervé.

Bonet Sepulchr. t. 1. p. 215.

(*a*) Il faut que les frottemens, les coups ſubits électriſent les nerfs : d'où viendroit ce cercle lumineux & coloré, comme la queue de paon, qui, comme l'obſerve Newton (queſt. opt. 16.) eſt vu dans la nuit, ſi on ſe frotte le coin de l'œil, & ces étoiles qu'on voit en plein jour, ſi on reçoit un coup ſur l'œil ?

Les vers luiſans deviennent lumineux & comme électriques, préciſément dans le temps où ils entrent en chaleur ; & on ſait que c'eſt au moyen de cette lumiere que les femelles, qui ne peuvent voler, enſeignent aux mâles où elles ſont.

(*b*) Veretri frequens extenſio cum ſeminis involuntario jactu. *Cæl. Aur. c.* 11.

(*c*) De vetulo accepi, præter horrenda ſymptomata quæ ſuſtinuerat, priapiſmo ardentem uxori concubuiſſe liberoſque momordiſſe, verùm innoxiè omnia. *Rivalier in Sepulchret. Boneti.*

Ces jours ci une chienne pendant l'acte vénérien, fut vue de pluſieurs perſonnes avec les yeux luiſans & brillans dans l'obſcurité, comme deux flambeaux, ou comme ceux des chats, qui reſſemblent à des émeraudes en cet état, & qui en

LXV. Les hydrophobes ſont fort craintifs ; mais la crainte continuelle rend méfiant : auſſi les hydrophobes ſe méfient de leurs meilleurs amis, ne veulent rien prendre de leur main, craignent toujours quelque ſurpriſe ; ils croient que tous ceux qui entrent, ont un verre d'eau à la main pour les forcer à boire ; & c'eſt pis pour eux, que ſi on leur portoit du poiſon. En effet, Robert demandoit inſtamment du poiſon avant de ſe pendre, & la vue de l'eau, de ſon ſang, le faiſoit frémir. On peut voir les précautions que la méfiance leur fait prendre, dans l'hiſtoire de l'hydrophobe de Marvejols. Aſtruc pag. 18.

LXVI. On ne peut mieux comparer l'état de leur eſprit, qu'à celui de certaines perſonnes qui craignent exceſſivement d'être chatouillées, grattées ſous les pieds, aux reins, &c. Je connois un Officier, très-raiſonnable d'ailleurs, qui dans une aſſemblée auroit ſouffert cruellement, ſi quelqu'un ſe fût aſſis aſſez près de lui pour le toucher : tout le monde en fait qui ſauteroient plutôt par la fenêtre, que de ſouffrir le chatouillement ; d'autres qui entreroient en fureur ; pluſieurs craignent au même excès les piquures de l'électricité, après les avoir ſouvent éprouvées.

LXVII. Quand un agent nous cauſe ou nous doit cauſer du mal, que nous croyons n'avoir pas mérité, & qu'il nous le cauſe ſur-tout volontairement & à bon *eſcient*, la colere s'empare de notre eſprit ; ſi c'eſt à l'improviſte qu'on nous fait cette offenſe, la terreur ſe joint à la colere & à la haine, qui en eſt inſéparable : ſi cette offenſe nous paroît inévitable, le déſeſpoir ſe met de la partie. Or l'homme reſſent d'autant plus vivement une offenſe, ſoit phyſique, ſoit morale, qu'il eſt plus ſenſible, & s'en venge d'autant plus, qu'il ſe croit ſupérieur en force : donc l'hydrophobe qui ſouffre cruellement dans toutes ſes parties, qui ne s'attend qu'à une mort

Cauſe de la fureur. Wolf. Pſychol. emp. 862. Id. 865. Id. 866.

hiver, quand l'animal eſt plus électrique & en chaleur, brillent davantage. Seroit-il électriſé naturellement ? Les hydrophobes le font-ils ?

Nunquid epilepſia aphrodiſiaca, iteratis affrictibus, electricâ vi canes & feles imbuit ? Undenàm in hac amatoriâ rabie ſpaſmi, morſus, ut in hydrophobiâ ?

L'hiver de l'année 1743 à Mauras, dans le pays de Vaud, un homme mordu deux ans & demi auparavant par un chien enragé, enragea la nuit de ſes noces, & mordit ſa femme au ſein. Tous deux moururent bientôt après.

tragique, (les payſans (*a*) étant dans l'uſage de les étouffer entre deux matelas) qui voit qu'il eſt incurable, qu'on ne le charge de chaînes ou de liens, & qu'on ne le vexe que pour le forcer à boire & à manger ; ce qui eſt pour lui pis que la mort, devra donner toutes les marques de colere, de terreur, de haine, de déſeſpoir & d'eſprit de vengeance ; le tout réuni, ſans qu'on en voie la raiſon, s'appelle *fureur* : ainſi l'hydrophobe, ſur-tout quand on le voudra forcer à boire, ou qu'on le bleſſera par l'attouchement, par le grand jour, le bruit, entrera en fureur contre tout ce qu'il trouvera, contre ſes amis & contre lui-même. C'eſt ainſi que nous voyons des malades à qui on fait des opérations douloureuſes & longues, comme l'application du fer rouge ſur tout l'os de la jambe carié, s'ils ont toutes leurs forces, & qu'ils ſentent que l'opération eſt inévitable, ne pouvoir s'empêcher de grincer des dents, & de mordre avec frémiſſement leurs couvertures durant l'opération (*b*).

L'horreur de l'eau vient de pluſieurs cauſes enſemble.

LXVIII. Ce que l'hydrophobe craint conſtamment le plus, c'eſt la boiſſon ; il en ſent vivement le beſoin à cauſe du feu qui le dévore, de l'âcreté des matieres ſalines & bilieuſes qui ſont dans ſes entrailles, & des ſollicitations de ſes amis ; mais il en a une répugnance inſurmontable ; & puiſqu'il conſerve preſque toujours ſa raiſon & ſa préſence d'eſprit, il y a des raiſons ſuffiſantes de cette répugnance qui nous reſtent à chercher, en nous laiſſant toujours conduire par les faits.

LXIX.

(*a*) La mode barbare d'étouffer les Hydrophobes étoit en uſage auſſi du temps de Palmarius : *Et noſtrâ ætate*, dit il, *vulgus eâ tentatos dùm nullo remedio reſtitui poſſe reputat, vitæ pariter ac morbo, ſtrangulatu finem imponit.* Il ſeroit à ſouhaiter que l'on fit une punition exemplaire de cette inhumanité.

(*b*) Dans les grandes paſſions, comme la colere, le déſeſpoir, de même que dans l'épilepſie, le fluide nerveux eſt pouſſé avec grande force dans les parties, & en conſéquence il ſe fait des violens froiſſemens des ſolides ; mais ces froiſſemens doivent mettre toutes les parties ignées en action, les développer, & même les électriſer, mettre en jeu les levains que le défaut de mouvement inteſtin aſſoupit, ſur tout ceux qui conſiſtent en parties alkalines, ſulfureuſes, ignées : delà vient que l'épouvante des ſieges, des tremblemens de terre, excite des fievres putrides & malignes (témoin Baglivi prax. pag. 150.) que celle qu'on cauſa au Marchand de Montpellier & à Robert (x) réveilla leur Rage, que la colere & l'épilepſie, rendant les humeurs plus âcres, plus ignées, ont pu cauſer l'hydrophobie ſpontanée (111.) *Voyez la Note du N.* (x).

LXIX. La bave de l'animal enragé a infecté le ſang d'un homme (XXIV), le ſang eſt conduit par la circulation dans tout le corps ; il devroit donc infecter toutes les humeurs ; cependant il en infecte une ſeule, au moins de la maniere qu'il faut pour la rendre venimeuſe, pour la changer en levain hydrophobique ; l'expérience l'atteſte, puiſque c'eſt la bave ou la ſalive ſeule que rendra dorénavant cet homme, qui pourra communiquer la Rage à d'autres. En effet il n'eſt pas vraiſemblable que de tant d'Auteurs qui ont écrit ſur la Rage, quelqu'un n'eût obſervé ſi elle ſe prend par la ſueur, par la liqueur ſéminale, par le ſang, le lait, &c. ſuppoſé qu'elle ſe prît ainſi, vu qu'il a dû arriver une infinité de fois à des perſonnes ſaines, de toucher la main toute ſuante des hydrophobes ; témoin Liſter, de leur manier le bras pour les ſaigner, d'avoir des éclabouſſures de leur ſang ; il eſt arrivé à des hydrophobes confirmés d'approcher de leur femme (LXIV), la plupart étant travaillés du priapiſme, cependant les auteurs cités témoignent que ç'a été impunément. L'obſervation de Fernel & de Surius (VIII) ne prouve pas que le ſang & la chair du loup ait donné la Rage à ceux qui en mangerent, ni celle des cochons aux voyageurs, ne déterminant pas ſi la hure, & partant la ſalive, n'avoit pas fait partie de ce qu'ils mangerent. Les anciens donnoient le foie du loup enragé pour contrepoiſon dans ce mal : il faut qu'ils ne doutaſſent pas que la bile ne fût exempte du venin. Quant au lait, j'ignore ſur la foi de qui Boerhaave le croit venimeux ; à moins qu'il ne veuille dire par-là qu'il eſt à craindre ; ce que je ne fais pas difficulté d'avouer.

Mucoſité du goſier ſource du venin reproduit.

La Rage ne ſe prend que par la bave de l'animal.

Palmarius fait ſoit prendre pen dant trois jours ſang deſſéché d chien hydrophobe

LXX. Si la ſalive eſt la ſeule humeur venimeuſe, ce n'eſt pas au ſang qu'il faut s'en prendre, puiſqu'il fournit indiſtinctement la matiere de toutes les humeurs. Ce n'eſt donc qu'au couloir même de la ſalive ou de la mucoſité du goſier & de l'œſophage, qui réunit des matieres peu nuiſibles ſéparément, mais qui par leur alliage deviennent venimeuſes (*a*) ; c'eſt-à-

(*a*) Chaque partie a ſes ſucs différens des autres, & ſes couloirs ; les mêmes drogues ne picotent pas le bout de la langue, qui irritent vivement le milieu, d'autres la baſe, d'autres le goſier. Voyez Ray *hiſt. Plantar.* tom. I. Telles ſont parmi les

Quelques gouttes d'eſprit de ſel, auant de mercure, à part, ſont des remedes doux ; unies, elles forment le ſublimé corroſif. *Boerh. t. 2. p.* 312.

dire, que la bave du loup alkaliſée & volatiliſée, ayant, quoique ſous cette forme, & diſperſée dans la maſſe du ſang, beaucoup d'analogie ou de rapport pour la figure des molécules à celles qui conſtituent cette bave ou mucoſité de l'homme, doit dans ce couloir, où le cours du ſang la conduit ſucceſſivement, s'y unir, comme les molécules ſalines d'une leſſive, venant à rencontrer leurs ſemblables, ſe réuniſſent & forment des cryſtaux dont la proprieté eſt très-différente de celles de la leſſive; ou bien comme le venin de la petite vérole implanté au bras, va affecter déterminément certaines glandes miliaires de la peau pour s'y reproduire; ou enfin comme les molécules des cantharides avalées & mêlées au ſang, ne s'allient intimement, & ne ſe laiſſent diſſoudre que par l'urine, & n'enflamment conſéquemment que les voies urinaires.

LXXI. Les hydrophobes ſe plaignent pour la plupart d'un mal de (*a*) goſier, d'une difficulté d'avaler; leur gorge s'enfle ſouvent : après la mort on trouve le haut de l'œſophage livide ou gangréné; leur bouche eſt exempte d'inflammation; la langue conſerve ſa ſoupleſſe & ſon humidité, &c. Or l'Anatomie apprend que le goſier & l'œſophage ſont parſémés de glandes ſébacées ou cryptes de Ruiſch, qui s'ouvrent dans ce conduit par des tuyaux capillaires, dans leſquels ſe ſépare une mucoſité épaiſſe, blanche, (que bien des gens rendent à jeun en touſſant, ſous la forme de grains longs de deux lignes, larges d'une, & les écraſant, on les trouve jaunâtres, & d'une puanteur très-âcre) j'ai vu deux perſonnes qui ſe

dernieres, les feuilles de paquerette, de la renoncule à feuilles rondes, les racines de mercuriale, d'aſperge, &c. d'autres n'agiſſent point dans la bouche, mais ſeulement dans le ventricule : tel eſt le jalap, la gomme gutte : c'eſt que pour agir, il faut qu'ils ſoient diſſous; & ces médicamens ne trouvent leurs diſſolvans que dans certaines parties.

(*a*) Témoin M. Aſtruc : *Toto morbi decurſu de ſtrangulationis ſenſu in gutture conqueſtus eſt Anton. Julian. & alii Meynenſes, &c. Vide aperturam cadaverum* 87.

Hydrophobi non timent aquam, ſed timent cruciatum internum ab aquâ inductum; nàm ab humidorum aſſumptione magnoperè lædi & anguſtiari & veluti ſe ſuffocari ſentiunt, ac proindè jure & magnâ cum ratione timent, &c. *Petr. Salius de affectib. partic. pag.* 354.

Robert avoit avant de ſe pendre beaucoup de mal au goſier, le col lui avoit beaucoup enflé.

croyoient phthiſiques pour en avoir rendu ; mais cette incommodité, ſi c'en eſt une, n'eſt d'aucune conſéquence. Tous les phénomenes ſemblent dire que ces glandes ſébacées ſont l'origine de la bave venimeuſe des hydrophobes ; la bave ou la ſalive ordinaire qu'ils rendent en quantité, tire ſon venin de cette ſource.

LXXII. Dans l'homme, cette mucoſité diſſoute par la ſalive que nous avalons, tant en veillant qu'en dormant, doit deſcendre, à cauſe de la pente, dans l'eſtomac, où réellement elle fait ſes ravages ; (auſſi trouve-t-on le trajet de l'œſophage & l'eſtomac enflammés) à moins que dans les efforts pour cracher & les nauſées, une partie n'aille dans la bouche ; ce qui arrive toujours, parce que les hydrophobes crachent toujours, ou penchent la tête pour ſaliver. Dans les bêtes qui portent la tête baſſe, ſur-tout quand elles ſont malades & hydrophobes, cette bave paſſe le plus par la gueule, & infecte davantage la ſalive, & moins l'eſtomac, comme les ſymptomes le font voir ; & delà vient en partie que la morſure faite par un homme enragé, eſt moins terrible que celle d'un chien ou d'un loup. (XII. XIII.).

Infection de la ſalive par cette mucoſité.

LXXIII. Les glandes ſébacées du goſier ne peuvent être remplies de ce venin alkali & igné, qu'elles n'en reſſentent les atteintes, qu'elles n'en deviennent plus ſenſibles, plus groſſes, & qu'elles ne s'enflamment enfin, comme ſi on appliquoit un puiſſant alkali deſſus ; mais la ſalive qu'on avale ſans attention, fine & coulante comme elle eſt, doit s'inſinuer dans les tuyaux capillaires de ces glandes, comme c'eſt le propre de toutes les liqueurs, à l'égard de pareils tuyaux, & à cauſe de l'affinité qu'elle a avec cette mucoſité, doit la diſſoudre, la rendre coulante, s'en charger, ou en traîner une partie de l'œſophage dans l'eſtomac : donc les liqueurs de l'eſtomac ſeront bientôt infectées.

LXXIV. Les corps ſalins très-concentrés, agiſſent à meſure qu'ils ſe diſſolvent ; c'eſt un axiome de Chymie : ainſi les alkalis fixes, les acides même, comme l'huile de vitriol, bouillonnent par l'affuſion de l'eau : le phoſphore de M. Homberg s'allume par l'humidité de l'air ; la pierre infernale

Irritation du goſier.

Salia non agunt niſi ſoluta.

ne brûle que les parties qui l'humectent ; la chaux vive s'enflamme preſque par l'affuſion de l'eau ; la ſalive ſur l'eſprit de ſel armoniac, rend une odeur fétide ; l'eau ſur des métaux fondus, les fait fulminer : ce ſont tous ou des corps ſalins, ou des corps pleins de parties de feu, comme le venin de la Rage : donc ce venin doit développer toute ſon activité, à meſure que la ſalive le diſſout.

Les Hydrophobes ne peuvent exprimer cette ſenſation.

LXXV. Les hydrophobes qui conſervoient le plus leur raiſon, interrogés ſur la ſenſation que la ſalive cauſoit dans leur goſier, ont dit qu'elle ne conſiſtoit pas en un mauvais goût, mais en un je ne ſais quoi qui étoit pour eux pire que la mort ; (*a*) pire que tout ce qu'on peut imaginer ; qu'il ne leur étoit pas poſſible d'avaler ; que le paſſage étoit fermé (*b*) ; que les envies de vomir, & les maux de cœur les en empêchoient ; qu'en buvant ils ſuffoquoient.

Julian, Dajonne de Meynes, &c.

LXXVI. Rapellons-nous que l'eau pure eſt rejettée avec horreur dès ſon entrée dans le goſier, quand on a de fréquentes nauſées ; que dans l'eſquinancie, qui eſt plus baſſe que les amygdales, on a une peine & une répugnance très-forte à avaler ; mais dans l'hydrophobie, outre ces deux cauſes, il y en a deux autres qui concourent ; ſavoir, l'exceſſive ſenſibilité de cette partie, qui étant plus tendue, plus douloureuſe que tout autre, ne peut être touchée par quoi que ce ſoit, ſans entrer en convulſion. Julian de Meynes frémiſſoit & friſſonnoit par la plus légere onction des pieds, conſervant très-bien ſa préſence d'eſprit : qu'eût-ce été au goſier ? Si un ami porte ſon doigt vers notre œil, ſur le champ nous fermons les paupieres, nous retirons la tête ; la crainte du mal fait faire tous les mouvemens pour l'éviter, que la ſenſation même feroit. La derniere cauſe de cette horreur eſt

Aſtruc page 13.

(*a*) Interrogatus à Medico nùm ab ingrato ſapore penderet aquæ metus, reſpondit ſe cauſam planè neſcire, ſe cum ſummâ voluptate ultimâ vice bibiſſe, interim tanto odio ſolida liquidaque jàm abominari, ut eorum viſum perferre non poſſet abſque lypothimiâ, *Rocher.* Jam propriam ſalivam ægrè quidem deglutiebat, quod ipſi ut nobis ſeriò multotiès aſſeveravit vel morte pejus erat... Salivam deglutire ei horrendum fuit proindè ac ſi mortem ipſo momento inferret, *Corton. ex Liſtero Deſault, &c.*

(*b*) Hydrophobos plurimos in faucibus ſtrangulationis ſenſum experiri. *Aſtruc, Petr. Salius, &c.*

non le mauvais goût de cette bave ; car quand elle en auroit, le gosier ne juge pas des saveurs ; mais une autre sensation qui ne peut être qu'inconnue jusques-là à l'hydrophobe, & à plus forte raison aux assistans, auxquels par conséquent il ne peut en communiquer l'idée que très-imparfaitement : comment exprimer l'idée de la sensation propre du séné à qui n'en a pas goûté ? Ce n'est pas son amertume qui déplaît, les olives en ont davantage ; ni son piquant, le poivre pique bien plus. Qu'est-ce donc qui révolte l'estomac, fait frémir, excite des maux de cœur quand on le prend, ou même qu'on le flaire ? C'est cette sensation propre dont on ne peut avoir d'idée que par sa propre expérience.

Puanteur des crachats.

LXXVII. C'est apparemment l'humeur fétide qui sortoit abondamment des glandes sébacées du gosier, à laquelle il faut rapporter l'odeur forte qu'on apperçut à l'haleine de Robert de Chambourigaud, & aux crachats d'Anne Calix de Meynes ; une pareille matiere coule sans cesse dans l'estomac ; viscere très-nerveux & très-sensible, dont les sensations sont aussi difficiles à rendre par des termes justes, que celle du gosier des hydrophobes ; il ne peut être que désagréablement affecté par le venin ; d'où s'ensuivent les nausées, vomissemens, cardialgies, syncope, &c., lesquelles sur-tout redoublent après avoir avalé, ou à la seule proposition de boire.

Sputa multa & putrida excreavit.

Difficulté d'avaler les solides.

LXXVIII. L'hydrophobe ne peut non plus que très-difficilement avaler les alimens mollets, comme la soupe, des fruits ; soit parce que l'œsophage est souvent enflammé, ou resserré par une sorte de convulsion ; aussi plusieurs se plaignent d'une sorte d'étranglement ; ou parce que ces alimens ont toujours quelqu'espece d'humidité qui détrempe la bave venimeuse, ou enfin qu'il renouvellent l'idée des liquides, si terrible pour eux. Cependant par raison & par complaisance, ils s'efforcent d'en prendre ; mais ils se gardent bien de les mâcher, crainte d'avaler de la salive que la mastication fait couler ; ils l'avalent précipitamment & avec une espece de fureur, en grimaçant, comme ceux qui ont l'esquinancie.

Soif, ardeur d'urine, constipation.

LXXIX. Les hydrophobes restant sans nourriture, il ne passe point de chyle dans leur sang ; ce qui est nécessaire

pour prévenir l'alkaliſation, l'acrimonie & la corruption des humeurs; leurs entrailles doivent s'échauffer davantage, leur bile devenir plus foncée; la boiſſon fournit à l'urine un véhicule qui la rend claire, qui la tempére; quand ce véhicule manque, ſelon l'expérience de Bellini, elle devient rouge, briquetée, ſaline, lixivielle, piquante, & irrite le col de la veſſie, produit la difficulté d'uriner; les hydrophobes ſont ſujets à tous ces maux. Les excrémens doivent manquer auſſi, & ceux qui ſont dans les boyaux, faute d'humidité, ne peuvent couler; delà vient la conſtipation. La chaleur de la fievre, du venin, la fureur fréquente, l'acrimonie du ſang, doivent exciter une ſéchereſſe & un feu dans les entrailles, qui cauſe une ſoif proportionnelle; mais l'horreur d'avaler l'emporte de beaucoup ſur le beſoin de boire.

Envie de mordre; ſes motifs.

LXXX. La fievre qui accompagne ſouvent cette maladie, eſt ſouvent, comme dans les autres cas, ſujette à des redoublemens chaque jour, durant leſquels les eſprits ſont plus agités, plus échauffés, les ſolides plus tendus; & ainſi tous les ſymptomes, & ſur-tout les douleurs doivent redoubler; & comme les douleurs jointes à la ſenſibilité exceſſive, à la vigueur du malade, & à ſon déſeſpoir, attirent la fureur; il n'eſt pas étonnant que dans les redoublemens il s'emporte contre les aſſiſtans & contre lui-même. M. Rivalier ayant ſeulement demandé à Dumas, pourquoi il craignoit l'eau, celui-ci jetta ſur lui un regard menaçant, & marmottant entre ſes dents, lui tournant le dos ſubitement, & ſe jettant le viſage en bas ſur le lit, mordit & mit en pieces ſon mouchoir, & frappa du pied la terre. Le Payſan dont M. Haguenot prit ſoin, l'aſſuroit en grinçant des dents, qu'il dévoreroit une armée, qu'il ſe ſentoit un deſir inſurmontable de mordre, & le diſoit, ainſi que bien d'autres, ſans être en ce moment en fureur. Pluſieurs aſſurent que cela ne dépend pas d'eux, & conſervent même dans ces accès de Rage leur raiſon (*a*) & leur préſence d'eſprit; ce qui nous fait voir qu'outre la

(*a*) Cæterùm Hydrophobos omnium probè conſcios eſſe atque rationis & libertatis veré compotes, quamquàm aſpectu truces, voce minaces ac ardentibus oculis fugibundi videantur. In quo omnes noſtræ hiſtoriæ mirè concordant. *Aſtruc p.* 29.

fureur, il y a un autre motif qui les porte à mordre.

LXXXI. Le venin qui infecte plus ou moins la salive, picote toute la bouche; & delà vient en partie que les enragés, ou salivent continuellement, ou crachent sans cesse à droite & à gauche; mais ce picotement excite en eux une sorte de demangeaison dans les gencives, qui n'est soulagée qu'en mordant & en grinçant des dents. Nous en avons un exemple dans la dentition des enfans, qui par une pareille demangeaison mordent le mamelon de leurs nourrices, ou se contentent de presser leurs gencives avec le hochet; & comme la demangeaison nous force à nous gratter quelquefois jusqu'au sang, de même celle des enragés les porte à mordre malgré eux; c'est un mouvement que la volonté exécute, mais qui n'est pas libre, que cependant la raison & la Religion peut modérer, comme les autres passions.

Demangeaison de mordre.

Sputation fréquente.

LXXXII. On observe effectivement que la Rage blanche ou la fureur de mordre, est plus ordinaire aux animaux qu'à l'homme, & parmi les hommes, ceux des Villes, qui ont plus d'éducation & d'empire sur eux-mêmes que les paysans, sont aussi moins portés à mordre. M. Desault, en ayant vu un bon nombre à Bourdeaux en ce cas, s'étoit persuadé même que cela n'arrivoit jamais, & que ceux qui se donnent des soins pour expliquer ce phénomene, les prennent fort inutilement. Mais cent observations démentent cette opinion. L'envie de mordre est encore plus forte dans les brutes, parce que par la situation naturelle de leur tête, la mucosité du gosier coule plus abondamment dans leur gueule, & l'irrite plus puissamment. Plusieurs causes concourent au même effet composé, & les Auteurs se font mal-à-propos une loi de les déduire tous d'une seule: ainsi outre les deux que nous venons d'assigner, le loup qui fit tant de ravage à Meynes étoit aussi porté à mordre par la faim, puisque dans l'espace de quelques heures, il mangea tranquillement jusqu'aux os (*a*) deux gros chiens de parc, le jour même qu'il attaqua vingt-deux personnes.

Autres motifs de l'envie de mordre.

Pag. 322. t. 1.

Astruc de Hydr.

(*a*) Pecuarium canem qui ovili adjacebat, jugulavit & devoravit ..... Manè casu deprehensus est in stabulo canem alterum tranquillè devorans. *Astruc p. 6.*

Vrai delire, rare dans l'Hydrophobie.

LXXXIII. Les Auteurs ont assuré trop généralement, que la Rage consistoit dans un délire, à moins qu'ils ne prennent pour marque de délire l'horreur de la boisson & l'envie de mordre ; mais il faudroit alors confondre sous ce nom des modifications de l'ame qui sont bien différentes entr'elles ; un vertige nous fait penser que tout tourne ; le prurit nous porte à nous ensanglanter : le jugement du vertigineux & du galeux répond à la disposition de leurs organes des sens, comme de la rétine, de la peau ; & pour le délire il est convenu que le dérangement doit avoir son siege dans le cerveau même. Or dans la plupart des hydrophobes les fibres nerveuses, quoique toutes montées sur un ton plus haut, sont pourtant à l'unisson, & cette tension rend les idées plus fortes & les jugemens plus prompts, mais non pas moins exacts, ni moins correspondans aux impressions des objets extérieurs.

Boerhaave Aphor. 700.

LXXXIV. Cela n'empêche pas que quelques hydrophobes n'aient déliré, sur-tout durant le redoublement de la fievre, par la même raison que les autres fiévreux délirent quelquefois ; & delà dépendent ces imaginations déréglées, dont sur-tout les Auteurs Arabes *(a)* font mention. Des hydrophobes occupés de la cause de leur mal, ont rêvé ou ont cru voir dans l'eau le chien qui les avoit mordus, ou leurs excrémens, comme les mêmes Médecins, prévenus de quelque hypothese, ont cru voir des petits chiens dans l'urine des hydrophobes : quelques malades ont peut-être aussi rêvé qu'ils étoient transformés en chiens, & en ont imité la contenance, les abois : mais plus souvent les Auteurs ont voulu grossir les objets, & embellir les contes, & comme les hydrophobes fuient le jour, & sur tout pour boire, dans l'obscurité, ils se mettent, comme on dit, sur les quatre pattes, comme les chiens, ainsi que faisoit Corton, & qu'à cause de la sécheresse & de la phlogose de leur trachée-artere, ils ont

Rhases c. 30. S. 2.

Avicenne c. 7. tr. 4.

Avenzoar. l. 1. tr. 3.

Salmuth. cent. 2. obs. 83.

Lister. obs. 1.

Borelli cent. 3. obs. 68.

Aetius fait l'histoire d'un Philosophe hydrophobe, qui par la force de sa raison surmonta la répugnance qu'il avoit de l'eau, & se guérit. Beaucoup d'enragés assurent que s'ils ne se retenoient, ils dévoreroient tous les assistans.

(a) Attamen interùm, ubi omnia in pejus ruunt, per intervalla desipere atque tunc lupum canemve quasi insilientem quandòque imaginari.

ont dans leurs tourmens pouſſé des cris (*a*) & des gémiſſemens, d'un ton qui ne pouvoit être que rauque & lugubre, on a pris ces cris pour des hurlemens. Mais d'ailleurs beaucoup d'obſervations, entr'autres celles des Médecins de Marvejols, ont bien vérifié que la plupart des hydrophobes dans le temps même que leurs cris & leurs yeux ſemblent menaçans, & même que des chiens ſe préſentent à eux, conſervent leur raiſon & leur préſence d'eſprit; (80 Not.) témoins Petr. Salius & M. Aſtruc.

Canina involutio vox latrabilis, &c. Cæl. Aurel.

LXXXV. Si on ramaſſe toutes les circonſtances, qu'on ſe rappelle que les forces de l'homme ſont bornées, qu'elles ſe conſument & s'épuiſent d'autant plus, qu'on fait plus de mouvemens, qu'on a plus de fievre; que dans les hydrophobes, faute de nourriture, elles ne ſe réparent point; que nuit & jour elles ſe perdent, & que le fluide nerveux, ainſi que l'air, ſe détruit & ſe diſſipe enfin, ou que l'inflammation des ſolides & la ſéchereſſe des fluides augmentant le frottement, multiplient les réſiſtances oppoſées à la circulation; on verra clairement pourquoi cette maladie eſt aiguë; c'eſt-à-dire qu'elle eſt très-dangereuſe & très-courte.

LXXXVI. Le danger pour la vie eſt d'autant plus grand, que les forces deſtinées à faire circuler le ſang, approchent plus de l'égalité avec celles qui réſiſtent à ſon cours; car de cette égalité la mort s'enſuit; mais dans l'hydrophobie, quelque ſupérieures que fuſſent les premieres, la dépenſe irréparable qui s'en fait, les réduit bientôt à cette égalité, & ainſi pluſieurs hydrophobes ſont enlevés en trois ou quatre jours, ſuivant la force des ſymptomes (XIII); la durée d'une maladie eſt d'autant moindre, que l'inégalité entre les forces de la nature & celles de la matiere morbifique eſt plus grande, ou bien que proportionnellement à l'activité de la cauſe morbifique il ſe fait de plus violens efforts & de plus grandes dépenſes de forces pour la corriger & l'expulſer; mais dans l'hydrophobie, la cauſe étant très-active, les efforts du cœur & de tous les muſcles ſont exceſſifs, & par-là les

(*a*) ... Imò clangosâ vociferatione latratum ululatumve quodammodo exprimere. *Aſtruc.*

forces bientôt épuisées ; ou si l'on en guérit, ce qui est bien rare, par ces violens efforts, la cause de la maladie est bientôt détruite ; ainsi la maladie est courte.

Ouvertures des cadavres.

LXXXVII. Un venin alkali volatil & tout de feu, tel que nous l'avons désigné, & que les anciens auroient appellé chaud au quatrieme degré, ne peut manquer de dissiper par les sueurs & la transpiration, (*a*) l'humidité du corps, & le dessécher, de dissoudre le sang & de fondre la graisse, & d'enflammer ou gangréner même les parties qu'il arrose plus immédiatement : c'est pourquoi Cappivaccius, Henri Brechfeld, Bonet, & les MM. de l'Académie Royale des Sciences, ont généralement trouvé par l'ouverture des cadavres, 1°. Le cerveau, le commencement de la moëlle épiniere, tous les muscles plus secs que de coutume, les membres exténués, le péricarde à sec. 2°. Le sang si dissous, que le froid même de l'air ne le pouvoit coaguler ; ce qui est commun aux personnes mortes de fievres malignes, de peste, &c., & qui marque une grande corruption : aussi le cadavre de Jeanne Dajonne, qui n'eut la Rage que deux jours, étoit-il pourri & puant en quinze heures de temps, au fort de l'hiver. 3°. toute la graisse des muscles, de l'épiploon, du mésentere, fondue, dissipée. 4°. La vésicule du fiel gorgée d'une bile verdâtre, comme on le voit dans les bœufs morts de la dysenterie pestilentielle qui a couru. 5°. L'estomac tapissé de glaires d'un brun foncé, sa tunique véloutée, pourrie, le dessus du foie qui y touche livide, le dedans de l'œsophage enflammé, la trachée-artere atteinte d'inflammation, une portion du péricarde comme brûlée, dit Cappivaccius, par ce venin tout de feu. M. Vandeli assure avoir vu beaucoup d'ulceres dans la gueule d'un chien qui avoit tous les symptomes de la Rage, & qu'il avoit tué à cause de cela. M. Zwinger de Bâle rapporte dans les éphémérides germaniques, l'ouverture du cadavre d'un enragé, dans lequel il trouva entr'autres choses une grande rougeur dans l'intervalle membraneux des anneaux de la trachée-artere ; apparemment

Cappivaccius. Sepulchr. t. 1. ann. 1699.

Astruc pag. 8.

(*a*) M. Nollet a observé que l'électrisation simple, sans commotion, fait transpirer assez abondamment les hommes & les animaux. *Mercure de Dec.* 1747.

l'œſophage, dont il ne parle pas, étoit enflammé de même ; ce qui confirme que c'eſt là le ſiege principal du venin.

LXXXVIII. Voilà quels ſont les effets de la bave d'un animal enragé ſur un homme qui l'a reçue par une plaie, d'où au bout de quarante jours elle eſt paſſée dans ſon ſang, & s'eſt enſuite reproduite dans les glandes ſébacées du goſier ; mais par les effets que pareille bave, ou pour mieux dire, que le venin concentré dans ces glandes ſébacées, fait ſur le goſier & l'eſtomac, on conçoit que la bave du chien a perdu beaucoup de ſa force, ſoit en ſe mêlant avec la ſalive, ſoit en évaporant ſes parties ignées au ſortir de la gueule de l'animal, ſoit enfin en diminuant de maſſe dans la plaie d'où le ſang l'entraîne dehors en grande partie, en émouſſant peut-être ſon activité ; maintenant ſi la bave du chien infecte immédiatement la ſalive de l'homme (VII), il eſt évident que dans quelques minutes les glandes ſébacées du goſier en ſeront infectées, & ce venin conſervant toute ſon activité, & ſe multipliant en peu de jours, devra produire auſſi en peu de jours l'hydrophobie, comme l'expérience le fait voir (VIII). Cet accord mutuel entre la théorie & l'obſervation, confirme aſſez un ſentiment auquel il ne manque à préſent que de voir accorder les expériences de pratique ; ce que nous allons entreprendre, ſans traiter les ſignes diagnoſtics & prognoſtics que tant d'autres ont bien détaillés.

Curation de la Rage.

LXXXIX. Les vues qu'on doit avoir quand quelqu'un a été mordu par un animal enragé, ou a pris l'infection immédiate par quelque voie que ce ſoit, ſont 1°. d'enlever s'il eſt poſſible le venin. 2°. de l'empêcher d'agir. Les premiers ſecours ſeront les remedes préſervatifs, les autres ſeront les remedes curatifs.

Pour l'enlever il faut qu'il ſoit à portée, comme quand il n'y a qu'une plaie extérieure d'infectée ; s'il eſt déjà paſſé avec la ſalive dans le goſier, on ne peut que l'empêcher d'agir : cependant ſoit qu'il n'ait infecté qu'une plaie, ſoit qu'il ait en même-temps infecté la ſalive, la prudence veut qu'on emploie à même-temps les moyens qui peuvent remplir ces deux indications.

Remedes préſervatifs.

XC. Il eſt eſſentiel, avant d'expoſer le malade aux cruelles opérations qui doivent préſerver de la Rage, de s'aſſurer ſi le chien qui l'a mordu étoit enragé ; les ſignes auxquels on le reconnoît ſont différens, ſelon qu'il eſt au premier, ou qu'il eſt au ſecond degré de la Rage : au premier il s'écarte, ſe perd, ne boit, ni ne mange ; (ce qui n'eſt pas vrai du loup, que la faim & la Rage à même-temps font ſortir des neiges & entrer dans les hameaux) l'animal eſt triſte, n'aboye point ou grogne ſeulement; il porte la tête, les oreilles & la queue baſſes, a les yeux hagards, & mord indiſtinctement les étrangers & même les gens de la maiſon : au ſecond degré il halete, a la voix rauque ; il hurle ſans ſujet, tire la langue, qui paroît plombée ; il rend une bave épaiſſe & abondante ; tantôt il court, tantôt il s'arrête, allant çà & là comme engourdi, attaquant les animaux, quoique plus forts que lui ; auſſi tous les autres chiens le craignent & fuient à ſon approche : ſi l'on trempe un morceau de pain ou de chair dans la bave ou dans le ſang de la plaie qu'il a faite, les autres chiens à qui on l'offrira, le refuſeront. Sur ces ſignes on pourra par conjecture diſtinguer ſi la morſure reçue eſt venimeuſe *(a)* ou non ; cependant la prudence veut que dans le doute un peu raiſonnable on mette la choſe au pis.

XCI. Dans ce cas, ſi la plaie eſt éloignée des voies de la ſalive & des larmes, l'unique préſervatif eſt d'enlever toute la partie infectée de la bave, parce que ce venin gluant ſe colle ſi intimement aux chairs, qu'aucun déterſif, ni même aucun ſuppuratif, ſelon que l'expérience l'a fait voir, n'eſt en état de l'en ſéparer. Pour cet effet il faut prendre garde que l'opération n'ait pas des ſuites auſſi funeſtes qu'il y en a raiſonnablement à attendre du venin : ainſi, ſelon le degré de la Rage de l'animal au temps de la morſure, & ſelon le nombre & la validité des ſignes qu'on a de ſa Rage, il faut employer les plus doux ou les plus rudes des ſecours ſuivans.

(*a*) Quand la morſure a été faite à travers des habits épais, communément il n'y a pas tant à craindre. [xi]

Si un ou deux doigts, le bout de l'oreille ou du nez, &c. ont été mordus, il faut les retrancher du corps avec le raſoir ou autre inſtrument tranchant, laiſſer couler quelque-temps le ſang, laver la plaie & les environs avec de l'eau chargée de ſel marin, un filet de vinaigre, &c. & enſuite la panſer à la maniere ordinaire. Il en faut faire autant aux parties charnues, comme au gras des jambes, des bras, &c., autant qu'on ne riſquera pas de couper de gros vaiſſeaux, des nerfs, des tendons, &c., & avec le biſtouri ou les ciſeaux, cerner la plaie, étant vraiſemblable que la bave des dents a été eſſuyée principalement aux bords de la plaie, avant qu'elles aient pénétré juſqu'au fond. Cependant le plus ſûr eſt d'enlever même les chairs au delà du fond, ſi cela ſe peut ſans danger.

XCII. Si la main, l'avant-bras, le pied, ou la jambe, ont été ſi fort maltraités, ſi profondément & ſi ſouvent mâchés, déchirés par l'animal, qu'on ne puiſſe pratiquer ces inciſions, & que d'ailleurs on ſoit moralement ſûr que l'animal fût enragé, la prudence veut qu'on pratique ſelon l'Art l'amputation de ces membres au deſſus des plaies, juſqu'à ce qu'un plus grand nombre d'expériences ait conſtaté l'efficacité des remedes curatifs & préſervatifs, dont nous parlerons plus bas.

XCIII. Mais comme le venin ſe répand peu à peu à la ronde dans le tiſſu des chairs, pendant quelques heures, comme les taches d'huile dans les draps, & que dans certaines parties une inciſion ne peut ſe faire ſans danger à demi-pouce plus loin, qui eût pu ſe pratiquer auparavant, il eſt important de ne pas différer l'opération d'un inſtant, s'il eſt poſſible; ce qui l'eſt ſouvent, quand il ne s'agit que d'amputer un ou deux doigts; pour les autres cas il faut néceſſairement le ſecours d'un Chirurgien; & comme il ſe paſſe un peu plus de temps, il faut couper un peu plus avant dans le ſain.

XCIV. Si la gangrene & la carie d'un membre détermine à des opérations auſſi cruelles, le venin de la Rage, qui a de ſuites bien plus funeſtes, doit à plus forte raiſon nous y déterminer.

Si le venin de l'animal enragé, reçu dans une plaie, ſe gliſſoit le même jour dans les vaiſſeaux, comme celui de la vipere *, il eſt évident que non ſeulement ces opérations, mais même toutes les applications des inſtrumens & des remedes chirurgicaux ſur la partie mordue ſeroient inutiles, différées à une ou deux minutes; car le ſang roulant dans ſes plus petits vaiſſeaux avec la vîteſſe de ſix pouces par minute (xxx), auroit bientôt atteint les parties, d'où on ne peut par ces moyens extirper le venin.

XCV. Tout ce qui deſſéche & calcine les chairs infectées, ſur-tout ſi c'eſt un acide corroſif qui détruiſe l'acrimonie alkaline du venin, non ſeulement prévient la putréfaction ou l'exaltation de cette matiere, mais même la ſépare du corps par la chûte de l'eſcarre, & ainſi pourroit être employé: Tels ſont les cauteres actuels & potentiels, ſur-tout l'eau forte, l'eſprit de ſel, &c. & la ſolution de mercure, dont on imbiberoit la plaie, au moyen d'un plumaceau; mais ces moyens, comme on voit, ne ſont ni ſi ſûrs, ni moins cruels que les amputations.

XCVI. Quant aux ſcarifications ſi vantées, elles ne peuvent ſervir qu'à faire ſortir plus abondamment le ſang; ce qui ne garantit pas entiérement, puiſque le ſang ne ramene pas cette bave au cœur, quoiqu'il circule dans la plaie & dans la cicatrice durant des mois & des années, avant que la Rage ſe déclare, & que ce venin s'attache aux parties ſolides, qu'il enflamme lors de ſon développement.

XCVII. Pour ce qui eſt des ligatures des membres, qu'on pourroit faire en attendant l'occaſion de les emporter, & qui conviennent ſi bien par rapport aux venins qui infectent tout de ſuite le ſang, il ne paroît pas que dans ce cas-ci elles ſoient néceſſaires, puiſque le ſang n'eſt infecté que quand la bave s'eſt volatiliſée, après un mois ou environ, néanmoins rien n'empêche de les employer.

* Selon l'obſervation de la Société Royale de Londres, le venin de la vipere ſe répand du poignet le long du bras, juſqu'au cœur en moins de demi-heure; il ſe mêle donc au ſang; ce qui n'arrive pas au venin vérolique & hydrophobique avant qu'il ait couvé dans le lieu de l'infection.

XCVIII. Si la morſure eſt dans des parties où la ſalive coule (VII), où les larmes paſſent, on ne peut guere pratiquer les inciſions néceſſaires pour extirper le venin ; & quand on le pourroit, le mal eſt déjà pris ; ainſi il faut avoir recours aux remedes curatifs, qui ne réuſſiſſent jamais ſi bien, que quand on les emploie le plutôt après la morſure, quelque partie qui ait été infectée. *Remedes curatifs.*

XCIX. Nous ne connoiſſons que deux moyens de guérir les maladies qui ont pour origine une matiere morbifique, un venin ; le premier eſt de l'expulſer ; le ſecond eſt de l'empêcher d'agir, ou, ce qui eſt le même, de le corriger. La nature ou le méchaniſme ſemblent agir dans la Rage pour expulſer le venin ; car la plaie ſe rouvre, ſuppure, & rend une ſanie virulente ; l'animal ſue, vomit & bave continuellement : dans cette vue les Médecins ont dû tenter les ſuppuratifs, les ſudorifiques, les vomitifs & les ſalivans ; mais l'expérience a fait voir juſqu'ici que tous ces ſecours ſi bien indiqués ont été inſuffiſans, ſi on en excepte les derniers ; auſſi la nature, pour parler le langage reçu, inſiſte-t-elle davantage à la ſalivation.

C. Quant à la correction du venin, dont le caractere incendiant ſe manifeſte aſſez par les flammes dont le malade ſe ſent brûler, par les piquures qui reſſemblent à des traits de feu, nous ſommes auſſi portés naturellement à abattre ce feu par les moyens que la ſoif inextinguible inſpire aux hydrophobes, nonobſtant les tourmens exceſſifs que la boiſſon leur cauſe : c'eſt cette ſoif brûlante qui leur fait faire tant d'efforts pour vaincre leur répugnance ; (*a*) mais enfin la ſenſation horrible qu'ils éprouvent même en avalant leur ſalive, l'emporte ſur le beſoin de ſe rafraîchir. Il faut donc avant que le malade ait cette répugnance, le prémunir contre l'incendie prochain, par les boiſſons les plus rafraîchiſſantes & les bains les plus fréquens ; & comme l'expérience a fait voir que les efforts que la nature fait par la contraction du cœur,

(*a*) Voyez chez MM. Aſtruc & Liſter les artifices qu'emploient les hydrophobes pour vaincre leur répugnance.

des vaiſſeaux, des muſcles, tous violens qu'ils ſont, ne ſuffiſent pas pour extirper ce venin gluant, & qu'à même-temps ils diminuent ſucceſſivement les forces, il faut les calmer ou les modérer par les narcotiques, les anodins, à même-temps tranquilliſer & raſſurer l'eſprit du malade, dont l'agitation augmente ces efforts, par tous les moyens que la morale peut inſpirer.

CI. Mais il faut avouer que ces rafraîchiſſans & calmans ne ſuffiſent pas pour détruire la matiere morbifique, quand elle s'eſt fixée & concentrée dans les glandes ſébacées du goſier ; ils peuvent ſeulement arrêter l'effet de ce qu'elle a de volatil, quand elle infecte ſeulement le ſang & le fluide nerveux ; ainſi quoiqu'ils ne ſoient pas à négliger, il ne faut pas s'y fier entiérement.

CII. Nous avons vu que le venin de la Rage fait ſes plus grands effets dans le goſier ; que l'horreur de l'eau qui en provient eſt le ſymptome le plus redoutable, & la ſource de beaucoup d'autres, quand il ne feroit autre choſe que priver le malade de la boiſſon & de la nourriture ; ſans ce ſymptome la Rage ſeroit une fievre maligne, ou une maladie ordinaire ; les ſaignées, les rafraîchiſſans, ou pareils remedes, ſuffiroient : c'eſt donc l'infection des glandes ſébacées du goſier, par ce venin qui s'y attache ſpécifiquement, que cette maladie a de propre & de caractériſtique ; ſi l'on pouvoit donc nettoyer ces glandes de cette mucoſité, laquelle eſt ſeule capable de multiplier, déterminer & faire agir le venin, on mettroit entiérement le mordu à l'abri de l'hydrophobie : c'eſt ainſi qu'on guérit ou qu'on prévient le teneſme & la dyſurie, en empêchant la formation de certaines matieres âcres dans l'urethre & dans les boyaux.

CIII. On ne connoît pas de meilleur remede pour produire cet effet, que le vif-argent, ou ſous la forme d'une pommade appliquée à la peau, ou ſous celle du mercure doux, (*a*) de

(*a*) Palmarius [Julius] de morbis contagioſis l. VII. Lutet. 1578, in 4°. a parlé de l'uſage du mercure en onguent dans la Rage. Pag. 338. Ravelli, Traité de la Rage, in 12. 1696. conſeille de même les préparations du mercure, comme le mercure doux,

de la panacée, de l'éthiops minéral, pris intérieurement : on ſait que ces remedes réitérés quelque-temps, font ſortir des glandes du goſier & de la bouche les mucoſités qui y croupiſſent; & comme le vif-argent agit long-temps, il eſt en état de les tenir bien nettes, & de les rendre par-là incapables de donner retraite au venin hydrophobique; car enfin, quoiqu'avec le vif-argent beaucoup de lymphe ſoit emmenée dans ce couloir, ſi cette lymphe ne fait que paſſer rapidement, elle ne pourra y acquérir les propriétés qu'on obſerve à la mucoſité qui doit naturellement s'y trouver, vu que cette mucoſité n'acquiert ſon âcreté & ſa conſiſtance que par le long ſéjour qu'elle y fait, comme l'urine & la bile, qui dans les tuyaux ſécrétoires ſont limpides & tranſparentes, acquierent dans les veſſies qui les retiennent d'autant plus de couleur & d'âcreté, qu'elles y ſéjournent davantage; ainſi que les excrémens n'acquierent leur conſiſtance qu'en ſéjournant dans les gros boyaux. Or pour nettoyer les glandes ſébacées du goſier, il n'eſt pas néceſſaire de procurer un flux de bouche ſenſible, qui eſt ſujet à bien des inconvéniens, & qu'on ne pourroit continuer auſſi long-temps qu'il faut; il ſuffit ſur-tout, avant que la Rage ſe déclare, de faire couler cette mucoſité à meſure qu'elle ſe ſépare, & l'empêcher d'y croupir.

CIV. Pour remplir ces différentes indications, d'abord après la morſure, on mettra le malade à l'uſage du lait pour toute nourriture; & ſi ſon eſtomac le rebutoit, nonobſtant les préparations qu'on pourroit faire précéder, on aura recours aux bouillons rafraîchiſſans, altérés avec la laitue, le pourpier, l'oſeille; on donnera le ſoir deux verres d'émulſion, le tout précédé par le purgatif le plus doux, avec la manne, le ſel de Glauber, & quelques verres d'eaux minérales; ayant continué ces bouillons dix ou douze jours, on ſoutiendroit mieux le lait, ou le petit lait, les crêmes, &c., qu'on continueroit les mois entiers; moyennant ces rafraîchiſſans on émouſſera l'âcreté du venin, au cas il

le cinabre, à 10 ou 12 grains, avec autant d'yeux d'écreviſſe, de coquilles d'huître, le tout en bol. *Tranſ. Philoſ.*

vienne à ſe mêler avec le ſang ; on préviendra la fougue des fluides, que ce venin ne manqueroit pas d'allumer, & on empêchera le vif-argent, quoique donné à petite doſe & de loin en loin, d'exciter aucune chaleur. Dès le lendemain que le malade aura été purgé, pour le préparer au lait ou aux bouillons, ſuppoſé que cette préparation ait paru néceſſaire, on commencera l'uſage des bains domeſtiques, qu'on réitérera ſoir & matin, ne donnant que quelques jours de relâche durant les mois entiers, ſelon la prudence du Médecin.

CV. Mais dès les premiers jours on panſera la plaie avec le digeſtif ordinaire, chargé d'un tiers de pommade mercurielle ordinaire, ou telle qu'on l'emploie pour la gale & pour la vérole, & de deux en deux jours, au ſortir du bain, on frottera les environs de la plaie avec demi-dragme ou une dragme de cette pommade ; on pourra en appliquer moins ou mettre un plus grand intervalle entre chaque friction, à meſure qu'il faudra les continuer plus long-temps ; mais ſi l'on conjecture que la Rage doive ſe déclarer bientôt, il faut preſſer les frictions, ou en augmenter la doſe, ſans craindre une légere ſalivation.

CVI. Rien n'empêche qu'à même-temps on ne faſſe prendre par la bouche, de deux en deux jours, demi-ſcrupule de mercure doux, ou quinze grains d'éthiops minéral pour hâter la dépuration des glandes du goſier, obſervant les mêmes précautions que pour guérir les maladies vénériennes par extinction ; mais pour l'une & l'autre de ces maladies la méthode des frictions paroît préférable à celle des préparations mercurielles ſeules, priſes par la bouche.

CVII. Il eſt néceſſaire de tenir la plaie ouverte, ou d'entretenir la ſuppuration au moins quarante jours, pour donner une iſſue au venin que le vif-argent peut entraîner par-là.

CVIII. Quant aux bains, on doit les préparer avec de l'eau commune, à laquelle on pourroit ajouter une poignée de ſel marin, qui par ſon acide peut détruire l'alkali du venin & en prévenir la corruption ; par la même raiſon l'eau de la mer pourroit être employée, ſi l'on ſe trouvoit à portée.

Du reſte, on ne doit guere la préférer, qu'autant que ces bains paroîtroient néceſſaires pour raſſurer le malade, dont il faut procurer la tranquillité par toute ſorte de moyens, & ce même motif pourroit autoriſer des pratiques auxquelles le préjugé a donné du crédit, telles que l'uſage des coquilles d'huîtres en poudre ſubtile & non calcinées, à la doſe de quelques ſcrupules dans une omelette ; remede dont en chaque pays quelqu'un fait communément un ſecret : on pourroit donner de même la poudre des pattes & des yeux d'écreviſſes, *l'alyſſon* (*a*) de Galien par pincées dans un bouillon, & le *Lichen terreſtri-cinereus*, Ray hiſt. p. 110, ſi vanté par MM. Hanſloane & Mead, ſans excepter quelques pincées de la poudre (*b*) vermifuge de Palmarius ; la racine d'églantier & l'étain avec le mithridate, ſi célébré par Mayerne & Grew. ; mais loin de ſe fier à ces remedes, ſur-tout aux incendians, comme le poivre, le mithridate, les poudres calcinées, &c. il ne faut employer les plus doux, que pour raſſurer un malade qui ne croiroit pas guérir ſans cela.

Ravelly, Default.

Æſchrion, Galien, Oribaſe, les vantent calcinées. *On le donne avec beaucoup de poivre, lequel agit comme un ſalivant.* Voyez les Tranſ. Philoſoph. 1687. n. 191. par Gourdon.

CIX. Si la Rage ſe déclare avant qu'on y ait apporté les ſecours dont nous avons parlé, il faut appliquer ſur le champ la pommade mercurielle, uſer de bains (*c*) & des émulſions ; & comme le goſier eſt déjà infecté, que l'eſtomac peut avoir reçu des glaires venimeuſes qui en coulent, après avoir fait une ou deux ſaignées copieuſes au malade, il faut le faire vomir le plus doucement que l'on peut ; car c'eſt ici une

(*a*) *Alyſſon.* Galen. Marrubium foliis cuneiformibus, involucris verticillo deſtitutis. *Linn Hort. Cliff.*

(*b*) Poudre de Palmarius qu'on trouve dans Deſault, Sennert, & dans pluſieurs autres Pharmacopées.

R. folior. rutæ, verbenæ, ſalviæ, plantagin. polypodii, abſinthii, mentæ, meliſſophylli, betonicæ, hyperici, centaurii min. ad partes æquales fiat pulvis. Doſis dr. ſ. aut dr. 1. D'autres y ajoutent le tiers de poudre de vipere. Le meliſſophyllon trag. eſt le melitis linn.

Prenez deux dragmes de lichen cinereus terreſtris, autant de lichnis viſcoſa flore muſcoſo, autant de poivre noir, le tout en poudre, pour quatre doſes. *Gourdon. Tranſact Philoſ* 1733.

(*c*) On a quelques exemples d'hydrophobes guéris par les bains. Voyez Van-Helmont p. 278. 47 Foreſtus lib. 10. obſ. 27. 28. Tulpius lib. 5. obſ. 20. Schenck. de Venen. Les Mém. de l'Acad. 1699. Ils conſeillent de jetter les hydrophobes dans l'eau froide, & de les y laiſſer boire & craindre de ſe noyer. Celſe conſeille de les faire paſſer d'un bain froid dans un bain d'huile.

maladie inflammatoire, qui attaquera bientôt l'œsophage & l'estomac; néanmoins plusieurs expériences ayant fait voir qu'avant que l'inflammation fût formée, le turbith minéral, ou précipité jaune, composé avec le vif-argent, & l'acide du vitriol, vuidoit non seulement par le haut & le bas, mais encore par la salivation ces matieres venimeuses, & guérissoit même des hommes & des animaux déjà atteints de l'horreur de l'eau, il ne faut point se priver d'un secours, quelque violent (*a*) qu'il soit, d'ailleurs si bien indiqué. La dose est depuis quatre grains jusqu'à six; aux animaux on peut le donner à 7 ou 8 grains trois jours de suite, & si c'est par précaution, le réitérer trois fois par mois.

Transact. Philos. ann. 1731.

Geoffroy Mat. Med. t. 1. p. 257.

CX. Après ce vomitif, il faut, s'il est possible, faire boire de l'eau nitrée au malade, des émulsions, &c., continuer chaque jour la friction sur la partie mordue, & le faire entrer, bon gré, malgré, dans le bain deux fois par jour. Il est encore bon de le rafraîchir par des lavemens avec l'eau & le vinaigre, & l'ayant ainsi vexé toute la journée, le calmer le soir par un narcotique.

CXI. Il se trouve des hydrophobes si froids (*b*) extérieurement, & qui ont le pouls si mauvais, qu'outre l'horreur du bain, ils y tombent en syncope: dans ce cas il faut s'en tenir aux autres remedes, & soutenir les forces, diviser même le sang épaissi au premier degré de la maladie, par quelque sudorifique; & dans ce cas le vinaigre scillitique, la thériaque même doivent être employés; mais le plus souvent surtout au second degré, la fievre est si véhémente & la chaleur si forte, qu'il n'est rien de mieux que de faire d'abondantes saignées, (*c*) & de réitérer les bains; car autant une petite quantité d'eau est capable de ranimer un grand brasier, autant

(*a*) Palmarius a vu des payfans se préserver de la Rage par des cathartico-émétiques violens.

(*b*) Tel étoit le fils de M. P..... de cette Ville, qui avoit été mordu aux jambes par un chat enragé; c'étoit en 1746. Dans ce quartier on n'avoit ouï parler d'aucun animal enragé. Cet enfant âgé de 6 ou 7 ans, mourut sans aucune fureur ni envie de mordre.

(*c*) On a quelques exemples d'hydrophobie guérie après d'abondantes saignées. M. Poupart, Hist. de l'Acad. 1699. M. Berger vantoit sur-tout les saignées au ont.

une grande quantité eſt néceſſaire pour l'éteindre : l'eau, ſelon toutes les expériences modernes, abſorbe rapidement ces parties de feu, connues ſous le nom de matiere électrique ; elle retient par l'électriſation très-long-temps, & ce fluide venant à humecter une barre de fer, ou autre conducteur de l'électricité, intercepte dans cet endroit toute la matiere électrique : c'eſt delà peut-être que procéde le mauvais effet de l'humidité ſur les nerfs.

CXII. Quatre hommes des environs de Bourdeaux, en mil ſept cent trente-un, furent mordus par le même loup le même jour, durant le grand froid de l'hiver : tous quatre vont à la mer, & reviennent comme aſſurés de leur guériſon. Quelques jours après *Dumenin*, l'un des quatre, reſſent une douleur ſourde à ſes cicatrices ; elles deviennent dures, ſe relevent en broderie ; dans peu il a tous les ſymptomes de la Rage, ainſi que le nommé *Criq*, ils meurent enragés. *Couſiot*, le troiſieme qui étoit en chemiſe quand le loup le mordit au bras très-cruellement, & *Guiraud* ſon camarade, qui avoit quatre morſures au bras, outre pluſieurs petites, reſſentent alors des douleurs à leurs cicatrices. M. Deſault qui les voit deux jours après la mort des deux premiers, leur trouve les ſymptomes avant-coureurs de la Rage ; ſoudain il fait appliquer ſur la cicatrice & ſur tout le bras une dragme & demie d'onguent mercuriel ; ce qu'il fait réitérer d'abord trois jours conſécutifs ; dès la troiſieme friction les cicatrices s'applanirent (*a*) ſe ramollirent, la douleur ſe tut, le courage ſe rétablit ; de plus il fit prendre à chacun une dragme de poudre de Palmarius, ou une dragme & demie chaque jour, durant ces trois jours ; enſuite il plaça des frictions de deux en deux jours, & les malades furent parfaitement guéris. *Deſault Obſ.* 2e. *Obſervation premiere.*

CXIII. Un chat vraiſemblablement enragé, mord ſon maître à la jambe : on tue le chat, & on traite le maître *Obſervation deuxieme.*

(*a*) Le vif-argent corrige le virus hydrophobique immédiatement, comme le vénérien. Eſt-ce à cauſe de ſa grande denſité que les miaſmes âcres & corroſifs de ces venins en ſont abſorbés & enveloppés ? N'eſt-ce pas par ce méchaniſme que le vif-argent change le ſublimé corroſif en mercure doux, en panacée ? *L'obſervation 9. confirme celle-ci.*

comme les deux hommes ci-deſſus ; il n'eut aucun mal. *Obſ. 4e. plus au long.*

Obſervation troiſieme. CXIV. Une Dame de Bourdeaux fut mordue à la main par un chien, qui avoit beaucoup de ſignes de Rage ; elle en eut elle-même de terribles ; elle fut traitée avec les mêmes frictions & la même poudre, après avoir été à la mer, & pris les coques d'huître calcinées, & elle fut guérie. *Idem Obſ. 3e. qu'on peut voir plus au long.*

Obſervation quatrieme. CXV. Une meute de chiens fut mordue par un chien enragé : quelques-uns tomberent enſuite dans la Rage, avec horreur de l'eau, bave & autres ſignes : on donna à ceux-ci & aux autres pluſieurs priſes de turbith minéral, d'abord trois jours conſécutifs, enſuite deux ou trois fois dans un mois ; de deux qui avoient la Rage déclarée, il en guérit un, ayant pris le turbith deux ou trois fois, le ſecond ne l'ayant pris qu'une fois ; & ceux à qui on n'en donna point du tout moururent enragés ; les autres furent préſervés de la Rage. On aſſure le même effet d'une autre meute encore. *Tranſact. Philoſ. du 3 Juin 1735.*

Obſervation cinquieme. CXVI. Une fille de quatorze ans fut mordue cruellement au gras de la jambe ; la plaie tombant en mortification, elle prit le turbith minéral quatre fois dans un mois ; elle vomit & fut guérie.

Obſervation ſixieme. Un enfant de dix ans fut mordu par un chien enragé, qui lui fit quatre trous à la jambe ; il prit le turbith (*a*) minéral, fut panſé avec le digeſtif, & ſes bleſſures n'eurent point de ſuites. *Tranſ. Philoſ. ibid.*

Obſervation ſeptieme. CXVII. A Tamwort un jeune homme âgé de dix-huit ans, fut mordu au bras par un chien, dans un lieu où beaucoup d'autres chiens moururent enragés ; ſix jours après il devint mélancolique, fut abattu, eut de tremblemens, des inſomnies ; il ſua beaucoup par l'uſage du

(*a*) On donnoit aux hommes ſix ou ſept grains de turbith minéral, doſe qui étant partagée ne les faiſoit pas ſaliver ; mais pris à la fois, ſept grains faiſoient baver copieuſement les chiens. Cette doſe, quoique convenable en Angleterre, & celle même que nous avons dite ci-devant (CIX), quoique priſe des Auteurs les plus ſages, eſt trop haute ; celle que M. Bertrand a donnée d'un grain à deux eſt ſuffiſante, ſur-tout en Provence.

turbith minéral, réitéré trois jours de ſuite à la doſe de quatre grains, avec la thériaque & autres drogues ſudorifiques ; il fut auſſi du ventre : par ce remede la plaie ſe cicatriſa, & il guérit.

CXVIII. Au mois de Mai mil ſept cent quarante-quatre, M. Bertrand, Médecin à Marſeille, préſerva de la Rage cinq perſonnes, par les frictions mercurielles : c'étoient trois hommes qui avoient été mordus à la main & au bras, & deux femmes qui l'avoient été à l'épaule en même-temps qu'un cheval que le même chien avoit mordu, & qui mourut enragé : pendant l'eſpace de trois jours ces cinq perſonnes furent prendre neuf bains à la mer, & les ayant finis, M. Bertrand ne trouvant pas que la ſaignée fût indiquée, fit prendre à chaque homme deux grains de turbith minéral, & un grain à chaque femme ; tous furent vuidés copieuſement par le haut & le bas : il les mit enſuite à l'uſage de la poudre de Palmarius, & de deux jours l'un il fit frictionner avec une dragme d'onguent mercuriel, les hommes à la main & à l'avant-bras, & les femmes tant au bras qu'à l'épaule, durant près d'un mois : il fit rouvrir les plaies, & les laiſſa ſuppurer le plus long-temps qu'il lui fût poſſible, moyennant quoi tous ont joui juſqu'à préſent d'une bonne ſanté. *Obſervation huitieme.*

CXIX. L'Editeur d'un livre tout nouveau, au mois de Mai mil ſept cent quarante-ſept, traita un écolier à qui un chien enragé avoit fait deux plaies à la main, ſelon la méthode de M. Deſault, par les frictions mercurielles & la poudre de Palmarius, durant vingt jours : il aſſure que cet écolier n'eut aucun reſſentiment, & ſe portoit bien encore quatre mois après. Il cite des guériſons opérées en 1741 par le turbith minéral, rapportées dans une Diſſertation de M. James, & d'autres pareilles tirées des Tranſactions Philoſophiques de 1744. *Obſervation neuvieme.* Tract. de morb. cap. Domini de Lazermes.

CXX. En mil ſept cent trente-quatre un enfant de dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé. On lui donna le turbith minéral & du camphre à baſſe doſe : il ſe porte bien. Le chien mourut enragé au bout de dix jours. *Obſervations ſur des hydrophobes guéris par le mercure, tirées du Livre de M. James, Diction. de Méd. t. 4.*

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé ; la Rage le prit le lundi : on lui donna le même jour le turbith dans du beurre ; le mardi & le mercredi on réitéra ; le vendredi il fut à la chaſſe.

Un chien enragé mordit en pluſieurs endroits l'Épagneule de l'Auteur ; elle fut panſée avec l'onguent mercuriel ; elle prit quinze jours de ſuite le turbith à petite doſe, en qualité d'altérant : tous les jours on la baigna dans l'eau froide, & elle fut exempte de Rage. D'autres chiens mordus en même-temps par le premier, furent traités avec la décoction de 4 onces de limaille fine d'étain avec l'ail, la thériaque & la rue ; mais ils devinrent enragés dans la quinzaine & périrent.

Un chien Irlandois, de race de loup, ſe jeta ſur la jeune fille de ſon maître, la chiffonna, l'égratigna peut-être, lui mit la tête dans ſa gueule pluſieurs fois : on donna à cet enfant le turbith minéral avec le camphre ; ce qui lui fit des effets ſi furieux, qu'on l'abandonna, pour avoir recours à l'onguent mercuriel & aux pilules de Ruffus, de même qu'aux bains ; moyennant quoi l'enfant n'eut aucun mal.

Un enfant de 14 ans avoit été mordu dix jours auparavant par un chien enragé : ſes bleſſures étoient très-livides : il prit du turbith à grande doſe, & ſe porta bien. Un autre mordu par le même chien, n'ayant pas uſé de ce remede, mourut enragé au bout de quelques jours.

On a apporté de Tunquin une poudre rouge, dont les Chinois font grand cas dans l'hydrophobie ; elle eſt compoſée de 24 grains de cinabre naturel, autant de l'artificiel, & 16 de muſc, à prendre deux fois en un mois d'intervalle. M. Wrench & beaucoup d'autres en Angleterre, en ont fait des expériences qui ont réuſſi : on le donne avec un verre d'eau-de-vie de riz, ou autre. C'eſt au mercure, qui entre pour les trois quarts dans la compoſition du cinabre, qu'il faut attribuer principalement la vertu de ce remede Chinois. Ces obſervations réitérées en Angleterre, & dont M. James aſſure avoir un bien plus grand nombre, confirmées en diverſes Villes de France, appuyées ſur celles de la Chine, ne nous permettent pas de douter qu'on n'ait dans le vif-argent un auſſi

grand

grand remede contre la Rage que contre la vérole, la gale & autres venins animaux qui ſe communiquent par le contact immédiat des liqueurs infectées.

CXXI. A Alais, vers la mi-Septembre mil ſept cent quarante-un, le Clerc de l'Abbaye, âgé de 18 ans, fut mordu à la jambe par une chienne de la maiſon ; la plaie fut bientôt cicatriſée, & il n'en fit aucun cas. Il ſentit vers le 10 ou 12 d'Octobre des feux & des douleurs à cette jambe, ce qu'il attribua au froid & à l'humidité qu'il avoit endurée quelque-temps auparavant : dès le 20 du même mois il ſe ſentit chaque nuit des friſſons ſuivis de chaleur & de ſueur : le 26 on s'apperçut qu'il avoit la voix rude, & qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à rincer les verres, diſant pourtant qu'il n'avoit point de mal ; il avoit même beaucoup mangé à déjeûné, & avoit bu du vin pur. Le 27 il ne put ſe lever du lit ; on lui trouva de la fievre ; on le ſaigna : quand il fut queſtion de prendre un bouillon, il ne put l'avaler qu'après beaucoup de peine & des contorſions, qui ſurprirent tout le monde. A dix heures du matin il ſuoit à groſſes gouttes, rendoit à tout moment une ſalive blanche & écumeuſe en petite quantité ; ayant tiré ſon bras du lit dans le temps qu'on lui tâtoit le pouls, il friſſonna pendant tout le temps qu'il fût découvert : jamais on n'avoit trouvé une fievre plus forte, ni une chaleur plus âcre, que cette grande ſueur auroit dû tempérer : ayant regardé dans la bouche, on n'y vit rien ; & le malade interrogé s'il avoit du mal à la gorge, dit que non. A quatre heures du ſoir, quoiqu'il eût été reſaigné & eût pris un lavement humectant, les mêmes ſymptomes ſe ſoutenoient, & de plus il étoit dans une inquiétude affreuſe; quatre perſonnes étoient ſans ceſſe occupées à l'empêcher de s'échaper. Il prioit les aſſiſtans de détourner leur ſouffle, de ne pas laiſſer entrer le moindre air dans la chambre, en étant, diſoit-il, beaucoup incommodé. Vers les huit heures du ſoir la fievre, les ſueurs & les agitations étoient extrêmes ; il menaçoit tout le monde de mordre, crachotant ſans ceſſe vers le viſage de ceux qui le retenoient, ne reſpectant que ſon pere. Il avoit pourtant toute ſa raiſon ; il prioit Dieu continuellement : quel-

ques heures auparavant il avoit reçu tous ſes Sacremens ; & ayant mordu, mais ſans bleſſure, le doigt du Prêtre qui lui adminiſtroit l'Extrême-Onction, il lui en avoit fait d'abord des excuſes. Ce jour même il prit, mais avec des peines horribles, du bouillon. A l'égard de l'eau, quoiqu'il fût altéré, & qu'il ſouhaitât de boire, il ne pouvoit en ſoutenir la vue. Enfin vers le milieu de la nuit il tomba dans les convulſions & mourut.

La nuit du 17 Décembre ſuivant, Madame l'Abbeſſe s'aperçut qu'une petite chienne qu'elle aimoit beaucoup, & qu'elle faiſoit coucher à ſes pieds dans ſon lit, étoit dans de grandes agitations, & que de temps en temps elle lui grattoit la plante des pieds avec les dents : le matin elle trouva cette chienne triſte & baignée de ſueur ; l'ayant voulu careſſer, elle en fut mordue au doigt indicateur de chaque main : 8 ou 10 autres perſonnes en furent mordues dans le cours de la journée, mais toutes en des parties vêtues, & il n'y eut que les bleſſures de Madame l'Abbeſſe qui ſaignerent. Enfin cette chienne donna tant de marques de Rage, qu'on fût obligé de la tuer. On s'étoit apperçu que depuis huit jours ce petit animal étoit triſte & de ſi mauvaiſe humeur, qu'il battoit tous les chiens, grands & petits, qui entroient dans l'Abbaye, & qu'il ne mangeoit preſque point. Madame l'Abbeſſe ſe détermine à partir deux jours après pour la mer : quand elle partit, ſes plaies étoient cicatriſées ; mais il y reſtoit une douleur ſourde, qui s'étendoit juſqu'au milieu du bras, avec quelque bouffée de chaleur : cette douleur & ces feux ſe faiſoient ſentir de même à la plante des pieds & aux jambes : la plante des pieds ſur-tout étoit toujours en feu : au ſecond bain qu'elle prit dans la mer, ayant fait frotter avec du ſable les parties affectées, la plaie de la main droite ſe rouvrit, ſaigna beaucoup ; ce qui fit diſparoître les douleurs & les feux qu'elle y ſentoit. Celles des autres parties diſparurent auſſi ; mais n'étant qu'aſſoupies dans la main gauche, quelques jours après elles ſe renouvellerent & s'accrurent conſidérablement. M. Gibert, Médecin d'un rare mérite, & qui joint une grande ſagacité à une expérience conſommée, fit de pro-

ſondes réflexions ſur ces ſymptomes, qui, ſelon beaucoup d'obſervations qu'il en avoit, étoient les avant-coureurs trop certains de l'hydrophobie, il jugea que ce funeſte venin devoit être figé & arrêté dans la plaie, & qu'il ne ſe développoit & ne paſſoit dans le ſang que vers le quarantieme jour, qu'ainſi il n'étoit pas impoſſible de le détruire avant qu'il ſe fût répandu. Pour cet effet il fit appliquer la pierre à cautere ſur les cicatrices; l'eſcarre faite fut enlevée peu de temps après, & l'on fit tout autour avec une lancette des ſcarifications qu'on fit beaucoup ſaigner; & jugeant que le vif-argent pourroit bien détruire un virus qui, comme le vénérien, attaque la ſalive, il ſe détermina à charger le digeſtif de beaucoup d'onguent mercuriel, avec quoi il fit panſer tout de ſuite ces plaies. Le ſuccès ſurpaſſa ſon attente, car le jour même les douleurs & les feux ſe calmerent, & deux ou trois jours après, en continuant ces panſemens, tous ces ſymptomes diſparurent entiérement: après quoi, pour ne rien négliger, il ne laiſſa pas de faire prendre ſoir & matin, durant douze jours, demi-dragme de coquilles d'huître calcinées & miſes en poudre fine, & d'ordonner le petit lait & des tiſanes rafraîchiſſantes. Enfin le quarantieme jour arriva ſans accident, & Madame l'Abbeſſe a juſqu'à ce jour joui d'une ſanté parfaite.

Il ſuit de ce que nous avons dit, que le venin de la Rage a de l'affinité avec tous les venins animaux (XLI); mais il en a plus avec le vérolique qu'avec les autres. 1°. Le vérolique & l'hydrophobique reſtent quelquefois cachés dans le corps pendant les années entieres. 2°. Le vérolique ſe prend par les liqueurs ſéminales & par la ſalive, & ayant couvé long-temps dans le corps, il infecte de nouveau les liqueurs ſéminales & la mucoſité du goſier, du palais: l'hydrophobique développé dans le corps, porte beaucoup ſur la mucoſité du goſier, & ne laiſſe pas d'attaquer les liqueurs ſéminales; au moins les ſympromes peuvent le faire ſoupçonner. 3°. Le vérolique eſt tout fixé, n'incendie point le ſang; mais en revanche, il infecte toutes les humeurs lymphatiques: l'hydrophobique, par ſa partie volatile, agit ſur le ſang, & par là fixé, il ſe

reproduit dans la mucosité du gosier ; tous deux produisent des douleurs rhumatismales : le vérolique quand il est invétéré, l'hydrophobique quand il est récent ; tous deux sont un peu coagulans & un peu corrosifs. 4°. Les bains réitérés font souvent disparoître tous les symptomes extérieurs de la vérole ; ils ont aussi quelquefois calmé ceux de la Rage. Le venin de la vérole s'insinue le long de l'urethre, jusqu'aux vésicules séminales, & s'y fixe souvent, sans passer plus avant, durant plusieurs mois que dure une gonorrhée : celui de la Rage ne sort pas de la plaie avant environ quarante jours, nonobstant la suppuration. 5°. Enfin l'un & l'autre est entiérement détruit par le vif-argent ; & après bien de recherches, j'ignore que ce remede ait encore manqué, étant même appliqué quand la Rage étoit déclarée : ce qui vérifie heureusement la prédiction du grand Boerhaave à ce sujet.

Nec desperandum de inveniendo tam singularis veneni singulari antidoto. Aphor. 1146.

FIN.

ERRATA.

Pag. 21, ligne 22, avoient donné, *lisez* avoient données.
Pag. 22, lig. 12, qui sont plus denses, *lisez* qu'ils sont plus denses.
Pag. 48, lig 4, les anodins, à même temps, *lisez* les anodins, & à même temps.

Permis l'impression, à Montpellier le 27 Juillet 1769. FAURE, Lieut. génér.